

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



UNE ANALYSE INSTITUTIONNELLE DU HAMAS

Major Luc Aubin

JCSP 38 Master of Defence Studies

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the
Minister of National Defence, 2012

PCEMI 38 Maîtrise en études de la défense

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le
ministre de la Défense nationale, 2012.

CANADIAN FORCES COLLEGE - COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 38 - PCEMI 38

MAITRISE EN ÉTUDES DE LA DÉFENSE

UNE ANALYSE INSTITUTIONNELLE DU HAMAS

Par le maj Luc Aubin

This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfillment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.

Word Count: 14154

La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.

Compte de mots: 14154

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	2
Un cadre d'analyse institutionnelle	4
L'évolution du pilier régulateur	8
La Charte du Hamas	11
Le programme électoral	16
Le programme proposé pour la formation d'un gouvernement de coalition	19
L'évolution de la légitimité régulatrice externe	22
L'évolution du pilier normatif	24
Les programmes sociaux et leurs effets secondaires	26
Les moyens terroristes et les négociations	29
La notion de <i>martyr</i> en Palestine	31
La consultation populaire comme guide pour l'évolution normative	32
Le pilier normatif suite aux élections – une tentative de changer les règles	35
L'influence du Hamas sur le pilier culturel-cognitif de la Palestine	37
L'évolution culturelle-cognitive par la radicalisation	38
L'école primaire et les camps d'été	40
L'enseignement religieux	42
Le martyr au sein du sunnisme	43
L'impact de la dépendance économique	46
Un regard sur la convergence des piliers	47
La diminution progressive du pilier régulateur	48
La consolidation du pilier normatif	51
La transposition du normatif vers le cognitif	53
Perspectives envisageables sur le sujet du Hamas	54
Conclusion	57
Bibliographie	60

INTRODUCTION

La reconnaissance de la Palestine comme membre de l'UNESCO en octobre 2011 a suscité une réaction vive et immédiate de la part du Canada, des États-Unis et d'Israël, entre autres. Cette décision de l'UNESCO a eu pour effet de renforcer la perception de légitimité internationale tant recherchée par l'Autorité palestinienne¹. Cette recherche de légitimité et de reconnaissance internationale est le thème central de l'état palestinien, plus encore depuis la guerre des six jours de 1967. Cette quête de reconnaissance est également une caractéristique commune pour l'ensemble des groupes militants, politiques et même terroristes qui ont fait surface au cours des dernières décennies en Palestine. Mais là ne s'arrêtent pas les similitudes. En effet, le maintien d'une base de support suffisamment vaste pour assurer la survie du mouvement requiert une évolution du programme et du mandat (souvent auto-proclamé) de ces factions. Le besoin de légitimité sur la scène internationale et de reconnaissance ne peut pas se faire sans l'obtention d'une forme de légitimité sur la scène domestique, autrement dit, la création et le maintien du support autant de la population palestinienne que d'appareils comme l'Autorité Palestinienne. Qu'il s'agisse de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), des Frères musulmans, du Jihad islamique palestinien (JIP), ou encore du Mouvement de résistance islamique (Hamas), les mouvements suivent un cours semblable. Voyant le jour en réponse à des insatisfactions grandissantes face aux actions, ou inaction des autorités, les mouvements de résistance tels le Hamas tendent à proposer un programme sans équivoque et à adopter la ligne dure face à l'état d'Israël. Cette même insatisfaction qui a donné naissance à l'organisation lui

¹ Reuters, « UNESCO Votes to Grant Palestinians Full Membership », *Jerusalem Post*, 31 octobre 2011; <http://www.jpost.com/DiplomacyAndPolitics/Article.aspx?id=243849>; Internet; consulté le 18 avril 2012.

fournit sa base de support initiale. Le Hamas se propose comme une alternative dynamique et prometteuse à un processus stagnant. Bref, un nouvel élan à une cause qui manque parfois de vigueur.

Cette période initiale est souvent caractérisée par des actions d'éclats et des discours sans compromis. Or la base de support initiale dont jouissait le mouvement s'amenuise au même rythme que les succès initiaux. Agha et Khalidi mentionnent: « *An unyielding, hard-line approach is a potential liability inasmuch as it threatens basic Palestinian interests and impedes the prospects of exploiting changes in the political and strategic environment* »². Si le mouvement veut perdurer, le programme doit se réconcilier avec sa base de soutien. Un mouvement tel que le Hamas doit donc maintenir l'équilibre entre sa raison d'être et son lien avec le peuple, source de sa légitimité. L'apparition sur la scène politique a grandement influencé la transition graduelle vers une position plus modérée pour le Hamas. Les élections en général ont un effet bénéfique sur la légitimité du mouvement³. La tentative d'élaboration d'un gouvernement de coalition suggère que le Hamas visait à établir une crédibilité au sein du système international, en plus du monde arabe et de la population palestinienne.

Ce processus évolutif d'un mouvement populaire visant à conserver une légitimité sous-tend une question essentielle, à savoir quelles sont les piliers de la légitimité d'un mouvement tel que le Hamas et quelle est l'importance relative de ces piliers dans l'évolution du mouvement?

² Hussein Agha et Ahmad S. Khalidi, *A Framework For a Palestinian National Security Doctrine*, (Chatham House, Royal Institute for International Affairs, 2006), p. 34

³ *Ibid.*, 34.

Le travail qui suit va mettre en lumière les sources de la légitimité du Hamas ainsi que l'évolution de leur importance relative pour le mouvement au travers de son cheminement, depuis sa naissance en 1987 jusqu'à nos jours. Les objectifs du mouvement, codifiés dans son cadre réglementaire, seront illustrés, en plus des éléments normatifs et culturel-cognitifs qui supportent la poursuite de ces objectifs.

L'évolution des sources de la légitimité du Hamas sera étudiée à l'aide du cadre d'analyse institutionnelle de W. Richard Scott. Cet outil d'analyse sera décrit dans son ensemble, tout comme chacun de ses piliers qui le composent. Suite à cette introduction au modèle de Scott, les piliers normatif, réglementaire et cognitif comme éléments sources de légitimité seront mis en lumière. Puis, l'évolution idéologique et politique du Hamas au fil des ans et en réponse au climat stratégique sera présentée en relation avec ce cadre d'analyse.

UN CADRE D'ANALYSE INSTITUTIONNELLE

Les ouvrages du sociologue W. Richard Scott figurent parmi les travaux fondamentaux dans l'analyse institutionnelle. L'application de son modèle dans l'analyse de groupes tels le Hamas est toutefois rare. La valeur du cadre d'analyse de Scott provient du fait que le modèle englobe les différentes conceptions et définitions de ce qu'est une institution. En fait, Scott consolide les éléments principaux des travaux de plusieurs collègues en un cadre d'analyse dynamique plus adaptatif et plus complet. Le modèle d'analyse permet d'éclaircir des questions fondamentales, mais non matérielles, non tangibles et à caractère évolutif dans l'évolution des institutions. Il est donc utile de définir l'institution, la raison d'être de l'analyse. Scott la définit

comme suit: « *Institutions are comprised of regulative, normative and cultural-cognitive elements that, together with associated activities and resources, provide stability and meaning to social life*⁴. » Les trois éléments clés apparaissant dans la définition sont donc les trois piliers sur lesquels repose l'institution. Il s'agit des fibres élastiques qui la tissent, qui lui permette de perdurer, de s'adapter et de guider la conduite. Individuellement, chacun des trois piliers est reconnu comme possédant une importance marquée dans la définition d'une institution. L'approche de Scott diffère en ce qu'elle souligne l'interdépendance des trois piliers. Cette assez interdépendance représente donc un spectre, s'étendant du « conscient à l'inconscient, du renforcement par force de loi au pris pour acquis ⁵».

Le pilier régulateur est souvent l'aspect le plus visible d'une institution. Ce pilier se définit comme le processus par lequel une institution établit les règles, s'assure qu'elles soient suivies, puis sanctionne les écarts. Le degré de légitimité institutionnelle permet donc l'acceptation des règles et la soumission à ces dernières d'une part, mais aussi à l'acceptation des sanctions et des conséquences en cas de transgression. L'ensemble de règles formelles et écrites est souvent accompagnée d'une série de règles informelles et non-écrites. Encore une fois, la mesure selon laquelle les individus se soumettent à ces règles non-écrites est une indication du degré de légitimité dont jouit l'institution et, bien évidemment, l'inverse est vrai : l'institutionnalisation formelle des règles est en soi un indicateur du degré de légitimité de l'institution.

⁴ Richard W. Scott, *Institutions and Organizations, Ideas and Interests*, Third Edition, (Sage Publication, 2008), 48.

⁵ *Ibid.*, p. 50. Traduction libre.

Le pilier normatif se base sur les concepts de normes et de valeurs. Les valeurs se définissent donc comme une représentation de ce qui est préféré ou désirable, jumelé à l'élaboration de critères contre lesquelles les comportements peuvent être comparés et évalués. Les normes spécifient alors comment les choses devraient se faire. Elles déterminent ce qui constitue un moyen légitime pour arriver à des fins désirées⁶. Le pilier normatif combine ces deux éléments et sert à déterminer des objectifs ainsi que les moyens qui seront considérés comme étant légitimes dans l'atteinte des objectifs. Alors que les règles écrites du pilier régulateur s'appliquent à l'ensemble de l'institution (et parfois dans les relations entre les institutions), les normes peuvent s'appliquer ou non à l'ensemble des membres. Certains objectifs et les moyens qui s'y rattachent seraient ainsi légitimes pour un groupe, mais pas pour un autre. Prenons ici comme exemple le cadre normatif applicable aux membres de l'aile politique du Hamas versus le cadre normatif applicable aux membres de l'aile militaire. Bien entendu ces deux groupes n'opèrent pas avec les mêmes repères normatifs dans la poursuite de leurs objectifs. Cette distinction fait apparaître le concept des rôles, et de ces rôles, naissent les attentes envers les groupes remplissant un rôle particulier⁷.

Le pilier culturel et cognitif se définit comme la conception commune de la nature de la société ainsi que les repères sociaux communs qui servent à donner leur sens aux événements. Il s'agit des schémas de pensée communs dans la société, dans l'institution. L'inclusion des caractères culturels et cognitif sous-entend que les schémas de pensée individuel (le cognitif) sont

⁶ *Ibid.*, p. 54. Traduction libre

⁷ *Ibid.*, p. 54. Traduction libre

façonné par la société (le culturel). Malgré cette influence, l'importance relative des croyances peut certainement varier d'un individu à l'autre au sein d'une même société ou institution. Dans son expression la plus forte, le pilier culturel-cognitif représente la notion qu'un comportement autre est inconcevable dans des circonstances données, qu'il s'agit de *la* façon de faire⁸.

Scott suggère que la survie et l'épanouissement d'une organisation requiert non seulement les ressources matérielles et l'information de nature technique, mais qu'elle requiert également la légitimité. Cette légitimité se définit comme étant la perception que les actions d'une organisation sont désirables, appropriées et en accord avec l'ensemble des normes, valeurs, croyances et règlements⁹. Scott affirme que la convergence des piliers crée une institution légitime, alors que la divergence des piliers mine la légitimité de l'institution. La dynamique inévitable entre la légitimité externe et la légitimité interne au sein d'une même institution peut amener cette dernière à poser des gestes à l'apparence non-rationnelle. En effet, toute institution subit des tensions sur les trois piliers autant à l'interne (ses membres), qu'à l'externe (la société, d'autres institutions, etc). De façon générale, une institution favorisera la légitimité externe à la légitimité interne. Ceci peut donner lieu à des actes qui semblent non-rationnels, ou qui ne sont pas en lien avec la raison d'être de l'institution. Dans le cas du Hamas, la légitimité comporte plusieurs aspects, soit une facette internationale (externe), une facette nationale (interne à la Palestine) et une facette intégrale (interne aux membres du mouvement). L'importance relative de l'apport de chacun des piliers en termes de légitimité n'est pas

⁸ *Ibid.*, p. 54. Traduction libre

⁹ *Ibid.*, p. 59. Traduction libre

nécessairement égale et peut certainement évoluer avec le temps et le degré de maturité d'une institution donnée.

L'ÉVOLUTION DU PILLIER RÉGULATIF

En 1987, des démonstrations populaires palestiniennes spontanées ont lieu suite à un accident de la route causé par un véhicule militaire israélien. L'émergence du Mouvement de résistance islamique – Hamas, est formalisée au cours de cette première, *intifada*. Les Frères musulmans palestiniens, jusque-là le porte-étendard par défaut de la résistance palestinienne, ne bénéficient pas d'un vaste support populaire. Leur focus sur la restructure de la société en société islamique, l'éducation, les structures sociales de soutien aux démunis a peu d'attrait chez une population qui doit faire face à une occupation israélienne depuis 1967¹⁰. L'accident de la route de décembre 1987 est en fait le catalyseur qui mène au développement d'un mouvement local.

À ce stade, il convient de présenter l'origine des Frères musulmans Palestiniens. L'association voit le jour en Égypte en 1928 aux suites de la chute de l'Empire Ottoman et a pour but de contenir l'influence européenne grandissante et ainsi conserver une société islamique traditionnelle. L'idée maitresse est donc celle d'un état islamique sous la charia. La popularité du mouvement est inattendue et le nombre d'adhérents croît sans cesse. Dès 1948, la lutte contre

¹⁰ Ziad Abu-Amr, « Hamas : A Historical Background », *Journal of Palestine Studies*, Vol.22, No. 4 (Summer, 1993), p. 7; Internet; www.jstor.org; consulté le 19 janvier 2012.

l'état d'Israël fait partie des activités entreprises par la confrérie, malgré son mandat initial de lutte non-violente. En Égypte, Sayyid Qtub est une source influente dans la poursuite du *jihad*.¹¹

L'Organisation pour la Libération de la Palestine, un autre élément clé dans l'évolution du Hamas, est un organisme politique et paramilitaire qui voit le jour en 1964 et a pour objectif la libération des territoires palestiniens. L'OLP est un organisme séculaire comprenant plusieurs factions et sous-groupes, notamment le Fatah. L'OLP, au moment de la création officielle du Hamas, était déjà reconnue, au sein du monde arabe, comme représentant légitime de la Palestine¹².

Le traitement des Palestiniens dans les territoires occupés par les soldats israéliens, source d'humiliation quotidienne, alimente les tensions latentes dans les territoires occupés¹³. Alors que le soulèvement populaire se développe, les Frères musulmans désirent se saisir de l'élan populaire afin de propulser leur cause nationaliste et religieuse. Or les opinions diffèrent au sein des Frères musulmans quant à la façon d'exploiter cette opportunité et ainsi faire avancer la cause de la libération de la Palestine. Les leaders traditionnels, en ligne avec les Frères musulmans égyptiens, prônent une attitude plus neutre, déclarant que le mouvement se doit de poursuivre l'éducation religieuse traditionnelle des palestiniens et que le temps de la confrontation avec Israël n'est pas arrivé (l'objectif immédiat étant l'évolution, non pas la

¹¹Info-Palestine. « Le mouvement Hamas et les Frères musulmans : Un retour aux sources? », http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=11665; Internet; consulté le 18 avril 2012.

¹²<http://en.wikipedia.org/wiki/PLO>

¹³ Azzam Tamini, *Hamas, A History From Within*, (Olive Branch Press, 2007), p. 13.

révolution), tandis que les membres plus fougueux y voient la possibilité de réellement faire avancer la cause religieuse et nationaliste en maintenant l'élan populaire (le but de ces-derniers étant la révolution)¹⁴. Les tensions internes au sein des Frères musulmans causent un réel dilemme idéologique, un dilemme très similaire à celui vécu par les Frères musulmans égyptien avec Sayyid Qutub en tête de liste des partisans de la révolution¹⁵. Afin de demeurer une figure de proue, le mouvement ne peut se permettre de demeurer à l'écart. Cependant, la participation directe aux démonstrations se ferait en opposition à l'idéologie du mouvement, le temps de la confrontation n'étant pas encore arrivé. Donc, afin de réconcilier les factions internes qui sont d'une part modérée (les Frères musulmans) et d'une autre part, engagés (le futur Hamas), une scission s'impose, et le Hamas entre en jeu. En plus de mettre fin au dilemme interne, la séparation offre une solution pragmatique au lendemain des soulèvements; si le Hamas a du succès, les Frères musulmans peuvent en clamer la responsabilité et en cas d'échec, les représailles israéliennes ne cibleront pas les Frères musulmans¹⁶. Cette apparence de contrôle régulateur des Frères musulmans ne que ça, une apparence et il est important de noter que cette relation initiale entre le Hamas et les Frères musulmans perdra son importance au fil des ans et avec la maturation du Hamas.

¹⁴ Ziad Abu-Amr, « Hamas : A Historical Background », *Journal of Palestine Studies*, Vol.22, No. 4 (Summer, 1993), p. 11; Internet; www.jstor.org; consulté le 19 janvier 2012.

¹⁵ Are Knudsen, « Crescent and Sword : The Hamas Enigma », *Third World Quarterly*, Vol. 26, No. 8 (2005), p. 1375; Internet; www.jstor.org; consulté le 19 janvier 2012.

¹⁶ Ziad Abu-Amr, « Hamas : A Historical Background », p. 11.

Peu de temps après à sa naissance en 1987 lors de la première Intifada, le Hamas publie sa Charte. Il s'agit là du document clé auquel se référeront les leaders politiques, les analystes et les spécialistes afin de mettre un cadre quasi dogmatique aux actions et aux déclarations du Hamas. Cette Charte adoptée en 1988 peut s'avérer un obstacle au progrès, comme il en sera question plus tard. Les prochaines sections étudieront trois documents clés qui marquent les principales évolutions du cadre régulateur du Hamas, soit la Charte de 1988, le programme électoral de 2005 puis la proposition de gouvernement de coalition de 2006.

La Charte du Hamas

Tel que l'indique son nom, le mouvement de résistance islamique, né des Frères musulmans de Palestine, adopte l'Islam comme base idéologique. Ces observations offertes au premier chapitre de la Charte, sont les éléments centraux de la vision du Hamas et les implications de l'adoption de l'Islam comme idéologie seront étudiées plus loin. En liant le conflit israélo-palestinien à l'Islam, le Hamas fait appel à l'ensemble des Musulmans afin de supporter ses actions dans le conflit. Les articles contenus au chapitre un de la Charte font référence au peuple musulman, en aucun cas on ne fait mention du peuple palestinien. L'article 7 de ce même chapitre décrit même l'universalité du mouvement de résistance Islamique, allant même jusqu'à énoncer que quiconque (de par son statut musulman) questionne le devoir qui lui est confié par le mouvement de résistance, questionne le destin. Il est entendu au cours du chapitre I que les membres du mouvement ont donc atteint le *Taqwa*¹⁷. Le *Taqwa* est un état d'esprit caractérisé par une conscience aiguë de la présence d'Allah et du fait qu'il est témoin de

¹⁷ Muhamad Maqdsi, « Charter of the Islamic Resistance Movement (Hamas) of Palestine », *Journal of Palestine Studies*, Vol. 22, No. 4 (Summer 1993), p. 123; Internet; www.jstor.org; consulté le 19 janvier 2012.

toutes les actions¹⁸. Dans cette ligne de pensée, Scott décrirait probablement Allah comme l'autorité légitime ayant les pouvoirs adéquats d'application de sanctions en cas d'écart avec les exigences du cadre réglementaire. L'invocation d'Allah comme autorité de sanction des écarts réglementaires, le Hamas démontre une certaine habileté. Le Hamas s'impose en quelque sorte comme l'intermédiaire dans une tâche demandée et attendue par Allah, ce qui donne non seulement un caractère de noblesse au *jihad*, mais qui étend les responsabilités à l'ensemble des musulmans et fait appel à leur sens du devoir face à Allah. Bien que cette logique ne soit certainement pas articulée de la sorte, il s'agit d'une habile incorporation de l'agenda religieux comme éléments de ralliement dans la cause nationaliste du Hamas.

Alors que la notion de l'élargissement du conflit vise à rallier l'ensemble du monde musulman, la croyance du Hamas que la Palestine est un *Waqf* vient dicter ce qui est attendu du peuple palestinien en particulier, et du monde arabe en général. Le *Waqf* est une donation faite à perpétuité par un particulier à une œuvre publique, pieuse ou charitable¹⁹. Ce concept s'inscrit dans l'esprit musulman de la subordination du bien privé pour le bien de la communauté (le *zakat* est le parallèle le plus évident d'un point de vue individuel). Le *Waqf* palestinien est dès lors indivisible, inaliénable et non-négociable. Aucun palestinien ou musulman n'a l'autorité d'en négocier le contrôle ou la sécession. De ce fait, l'éventail des options ou moyens s'offrant au Hamas, semble donc restreint. Le chapitre III de la Charte identifie le *jihad* comme unique solution au problème palestinien. Le *jihad* (qui signifie *exercer une force*) peut être subdivisé en

¹⁸ *Taqwa* – état de vigilance et peur de Allah – conscience aiguë de la supervision de Allah, habituellement traduit par le mot *crainte*. Traduction libre. <http://en.wikipedia.org/wiki/Taqwa>, 16 avril 12.

¹⁹ L'immobilisation d'un bien – la Palestine – afin de l'exploiter de façon autre que pour ses propres besoins. <http://www.secoure-islamique.org/waqf.html>, 27 fév 12. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Waqf>, 16 avril 12.

quatre types : par le cœur, par la langue, par la main et par l'épée. Le *jihad* est donc une lutte par s'améliorer et améliorer la société musulmane²⁰. Les différents types de *jihad* cadrent bien avec l'insistance sur l'emploi de toutes les formes de résistance par le Hamas, tel que mentionné par Khalid Mishal au cours d'un entrevu²¹.

Le Hamas identifie également trois sphères à ce conflit, une sphère palestinienne, une sphère arabe et une sphère islamique. Pour qu'une solution soit viable, la convergence des trois sphères doit être présente. C'est-à-dire que toute solution se doit de créer l'équilibre entre les trois sphères. Toute solution qui néglige de prendre en compte une des trois sphères est vouée à l'échec. Lorsque les trois sphères convergeront, le Hamas déterminera que le jour de la libération sera proche²².

La Charte décrit par la suite la position officielle du Hamas sur diverses questions, tel le rôle de la femme (*the factory of men*), l'OLP (*PLO's secular ideology is in total contradiction to religious ideology*) et les organisations de résistance, les moyens et stratégies envisageables (*there is no solution to the Palestinian Problem except by jihad*), et le processus de paix. Bien que la Charte ne fasse aucunement mention au sujet du statut d'Israël, la reconnaissance de cet état par le Hamas continue d'être au centre du processus de paix. Cette question fondamentale

²⁰ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Djihad>, 16 avril 12.

²¹Mouin Rabbani, « A Hamas Perspective on the Movement's Evolving Role : An Interview With Khalid Mishal : Part II », *Journal of Palestine Studies*, Vol. 37, No. 4 (Summer 2008), p. 64; Internet; www.jstor.org; consulté le 19 janvier 2012.

²² Muhamad Maqdsi, « Charter of the Islamic Resistance Movement (Hamas) of Palestine », p. 126.

alimente le débat depuis les accords d'Oslo de 1993. La position exacte du Hamas sur la question de la reconnaissance de l'État d'Israël est particulièrement difficile à cerner et fait souvent l'objet de rétraction. À prime abord, le Hamas ne reconnaît pas le droit de l'OLP de prendre part aux discussions d'Oslo et refuse de reconnaître les résultats découlant de cet accord, notamment la création de l'Autorité palestinienne²³. Cependant, il semble clair que depuis les élections de 2006, le Hamas supporte tacitement une solution à deux états, qui sous-entend le droit d'existence d'Israël²⁴. La Charte décrit par contre dans un certain détail les moyens employés par *l'ennemi juif* dans sa lutte pour le maintien de l'occupation, tel le vol, les punitions collectives, la migration forcée, la création de camps de concentration, etc.²⁵. La description des tactiques israélienne pourrait s'avérer un moyen de mettre en place une certaine tolérance populaire face aux moyens terroristes que le Hamas compte employer dans sa lutte contre l'occupant israélien ou à tout le moins de générer une connaissance élargie des conditions présentes en Palestine.

La question du soutien social est également définie dans la Charte. Cet élément caractéristique du Hamas sera source de support au sein du peuple palestinien. L'efficacité, la transparence et l'intégrité du Hamas quant à la mise en place, au soutien et au financement des programmes sociaux est un élément central à son appui au sein de la population. En contraste,

²³ Mouin Rabbani, « A Hamas Perspective on the Movement's Evolving Role: An Interview With Khalid Mishal : Part II », p. 61.

²⁴ Khaleb Hroub, « A "New Hamas" Through Its New Documents », *Journal of Palestine Studies*, Vol 35, No. 4 (Summer 2006), p. 17; Internet; www.jstor.org; consulté le 19 janvier 2012.

²⁵ Muhamad Maqdsi, « Charter of the Islamic Resistance Movement (Hamas) of Palestine », p. 128.

l'incapacité de l'Autorité palestinienne (principalement du Fatah) à se défaire de la perception de corruption ancrée dans les esprits palestiniens permettra au Hamas de consolider sa base de soutien populaire. L'exploitation de cette faiblesse de l'Autorité palestinienne aura lieu malgré le besoin identifié dans la Charte d'appui mutuel entre les différents mouvements de résistance : *«The PLO is the closest of the close to the Islamic Resistance Movement. ²⁶»*

Les principes directeurs des programmes sociaux sont énumérés dans la Charte même du mouvement²⁷, témoignage de l'importance fondamentale du soutien de la population aux yeux du Hamas. Voici l'essence de la Charte à ce sujet : *« Part of social welfare is providing aid to everyone who is in need of it, be it material, or spiritual, or collective cooperation to complete some work. [...] Upon the members of the Islamic Resistance Movement falls the responsibility of looking after the needs of the population...²⁸ »*

Dans l'optique de l'analyse institutionnelle, la Charte du Hamas est le document clé qui définit la perception du Hamas face au conflit, aux stratégies envisageables, au rôle du monde musulman et des pays arabes. Dans les yeux de Scott, il s'agit de l'ensemble des règles officielles décrivant la raison d'être de l'institution. Les règles y sont clairement énoncées, tout comme le sont les autorités chargées d'en assurer le suivi. On y définit également ce qui est

²⁶ *Ibid.*, p. 130.

²⁷ *Ibid.*, p. 129.

²⁸ *Ibid.*, p. 129.

attendu de l'ensemble du peuple palestinien, du monde arabe et du monde musulman en général face à la question palestinienne. Bref, il s'agit de la base sur laquelle l'évolution du mouvement sera mesurée. Le besoin d'un tel document semble évident pour un groupe émergeant tel le Hamas, mais le ton sévère et sans équivoque de 1988 semble aujourd'hui plus souvent en contradiction avec les diverses déclarations et les initiatives des dernières années. Le prochain document d'importance qui permet de déceler l'évolution des bases régulatrices du Hamas est le programme électoral de 2005.

Le programme électoral

Alors que le contexte entourant la rédaction de la Charte du Hamas, soit la première *intifada* (soulèvement), donne un ton unilatéral et polarisant au document, la plate-forme électorale voit le jour dans un contexte totalement différent. Le contexte domestique entourant la décision de participer aux élections est relaté de façon pragmatique par Khalid Mishal lui-même au cours d'une entrevue avec le *Journal of Palestine Studies* : « *Our participation was by popular demand, because the people had no confidence that those responsible for the corruption were capable of fighting it* »²⁹. Mishal poursuit en affirmant que le peuple insistait pour que le Hamas, qui avait jusque-là pris la responsabilité d'orchestrer la résistance à l'occupation, prennent également la responsabilité de participer à l'administration interne et en effectuer la réforme³⁰. Un troisième élément soutient l'engagement direct sur la scène politique. Selon Mishal il s'agit de la perception d'une attitude négative de l'Autorité palestinienne face à la

²⁹ Mouin Rabbani, « A Hamas Perspective on the Movement's Evolving Role: An Interview With Khalid Mishal : Part II », p. 68.

³⁰ *Ibid.*, p.68.

résistance à l'occupation et à la volonté de désarmer la résistance. Devant cette situation, il semble que le Hamas possède en sa Charte un cadre réglementaire détaillé lui permettant de prendre action afin de rétablir la situation. L'apparente inefficacité de l'Autorité palestinienne dans le soutien de la résistance est en opposition aux articles de la Charte qui déterminent le *Jihad* comme seul moyen. Autre facteur aggravant, l'Autorité palestinienne est née des accords d'Oslo, qui sont rejetés par le Hamas. L'Autorité palestinienne est donc une autorité illégitime (mais nécessaire) qui agit en contradiction avec les principes supportant l'existence du Hamas. Cette constatation amène Khalid Mishal à penser qu'une participation sur la scène politique s'impose³¹.

En vue des élections de 2006, le Hamas publie sa plate-forme électorale *pour le changement et la réforme* à l'automne 2005. Khaled Hroub a procédé à l'étude détaillée de la plate-forme électorale de 2005 et a décelé une formulation habile dans l'ensemble du document. En plus d'une description des principes de base du Hamas, (soit le nationalisme religieux, la libération de la Palestine par le *jihad* et le rôle de chaque musulman dans sa conduite) le texte compte dix-sept articles, élaborant la position du Hamas sur des questions telles que la politique domestique, les relations étrangères, la corruption et la réforme de l'administration interne. Malgré que la majorité des articles soient d'ordre domestique, le Hamas indique à quelques occasions que la consolidation sur le plan domestique permettra d'unifier les efforts requis pour contrer l'occupation. Aux yeux de Hroub, il est évident que le titre du programme, d'abord accrocheur et qui laisse perplexe, a en fait beaucoup plus à voir avec le rival du Hamas, le Fatah.

³¹ *Ibid.* p. 68.

Le changement et la réforme sont donc ciblés sur les éléments de l'administration sous le Fatah qui sont les principaux irritants populaires, notamment la corruption : « *Fight corruption in all its forms because it is one of the main causes contributing to weakening our internal front and shaking the foundation of national unity.*³² ». Dans son ensemble, le programme électoral sert à dépeindre de quoi aurait l'air une société palestinienne dirigée par le Hamas. Contrairement à la Charte, peu de références à l'Islam sont faites et le caractère moralisateur de la Charte est absent du programme électoral. Bref, alors que la Charte fait se veut mobilisatrice et fait appel au sens du devoir musulman, la plate-forme électorale elle, décrit une société organisée et un appareil politique basés un système juste et équitable basé sur des valeurs communes : « *The organizing system of the Palestinian political action should be based on political freedoms, pluralism, the freedom to form parties, to hold elections and on the peaceful rotation of power.*³³ » Ce système est bien entendu l'Islam, quoique très peu de mentions directes à cet effet soient présentes dans le texte. Hroud note que bien que des versets du Coran soient cités, la majeure partie du programme semble séculaire. Ceci n'a pas empêché plusieurs d'y voir un agenda réel voilé, soit l'islamisation de l'état palestinien³⁴. La prochaine étape dans la maturation politique du Hamas devra donc s'effectuer principalement en termes de relations extérieures.

³² Khaleb Hroub, « A "New Hamas" Through Its New Documents », p. 10.

³³ *Ibid.*, p. 11.

³⁴ *Ibid.*, p. 12-13.

Le programme proposé pour la formation d'un gouvernement de coalition

Alors que le Hamas envisageait remporter quelques sièges aux élections de 2005, leur victoire sans équivoque les a semble-t-il quelque peu surpris. Khaled Hroub suggère que l'aspect inattendu de la victoire explique en partie l'intérêt immédiat du Hamas pour former un gouvernement de coalition. Après tout, le Hamas venait de passer d'un élément ne bénéficiant d'aucune représentation au plein pouvoir³⁵ (72 des 132 sièges au parlement sont allés au Hamas³⁶). Ce document démontre l'évolution du cadre régulateur au sein duquel œuvre le Hamas. Alors que le programme électoral avait une saveur domestique, la proposition de gouvernement de coalition aborde des éléments de relations extérieures. Les mentions de l'Islam y sont aussi des plus rares. Ces questions fondamentales qui étaient à la source des divergences entre le Fatah et le Hamas se devaient d'être abordées de façon spécifique pour qu'une coalition ait quelque chance que ce soit de s'établir. C'est en se positionnant sur ces questions que le Hamas a démontré sa maturation et l'accession d'Ismail Haniyeh au poste de premier-ministre de la bande de Gaza témoigne du soutien présent pour le Hamas au sein de la population suite aux élections. Des réalités bien concrètes attendaient la Hamas suite à sa victoire. En effet, à titre de gouvernement élu, le Hamas devait établir sa position officielle quant aux ententes et conventions internationales établies par l'Autorité palestinienne (OLP) auparavant. Cette reconnaissance devait se faire sans ouvertement rejeter les bases idéologiques du mouvement, mais en apaisant les observateurs étrangers et Israël. Le ton nettement plus pausé de cette proposition témoigne des efforts du mouvement afin de conclure une sorte de réconciliation avec

³⁵ *Ibid.* p.15.

³⁶Graham Usher, « The Democratic Resistance : Hamas, Fatah and the Palestinian Election », *Journal of Palestine Studies*, Vol. 35, no. 3 (Spring 2006), p. 20.

le Fatah. Malgré l'échec de cette tentative, la position du Hamas n'a pas changé de façon substantielle par la suite, c'est-à-dire que l'ouverture et la reconnaissance (parfois tacite) des ententes et protocoles internationaux établis par l'Autorité palestinienne n'ont pas réellement changé depuis cette main tendue vers le Fatah en 2006. Le tableau à la page suivante fournit une vue d'ensemble sur quelques questions fondamentales aux yeux du Hamas et dénote l'évolution du cadre régulateur du mouvement au travers de trois étapes importantes dans la vie du mouvement.

Évolution du cadre régulateur du Hamas			
	Charte du Hamas Hiver 1988 ³⁷	Plate-forme électorale Automne 2005 ³⁸	Proposition de coalition Mars 2006 ³⁹
Processus de paix	<p>Il s'agit de démarches illégitimes entreprises par une entité qui ne représente pas le peuple palestinien (soit l'OLP).</p> <p>Le <i>jihād</i> est le seul moyen de libérer la Palestine.</p> <p>Il est du devoir de chaque musulman de supporter le <i>jihād</i>.</p>	<p>Le peuple palestinien vit une phase de libération nationale.</p> <p>Tous les moyens sont bons afin de mettre fin à l'occupation.</p> <p>Pas de mention de <i>jihād</i>.</p>	<p>Reconnaissance explicite des ententes prises auparavant.</p> <p>Établissement de relations cordiales basées sur le respect mutuel.</p> <p>Pas de mention de <i>jihād</i>.</p>
Programme sociaux et éducation	<p>Éducation religieuse.</p> <p>Il est du devoir de chaque musulman de veiller au soutien matériel et spirituel de la collectivité.</p>	<p>Éducation religieuse est à la base de l'ordre social.</p> <p>Il est du devoir de tous de combattre la corruption, les drogues et l'alcool.</p>	<p>Besoin d'encourager la cohésion au sein de la société.</p> <p>Besoin de soutien aux personnes en besoin et aux institutions qui les supportent.</p> <p>Besoin de respecter les droits des pauvres.</p>
Position vis-à-vis l'OLP et le Fatah	<p>Organisation séculaire qui est en contradiction avec l'idéologie religieuse qui doit guider les actions et les décisions.</p>	<p>Le Fatah est incapable de combattre la corruption et d'administrer l'état palestinien.</p>	<p>Besoin d'unir les factions face à Israël.</p> <p>Besoin d'unité nationale.</p>

Tableau 1 – L'évolution du cadre régulateur du Hamas.

³⁷ Muhamad Maqdsi, « Charter of the Islamic Resistance Movement (Hamas) of Palestine », p. 126.

³⁸ Khaleb Hroub, « A "New Hamas" Through Its New Documents », p. 9.

³⁹ *Ibid.* p. 18.

L'évolution de la légitimité régulatrice externe

La reconnaissance par le Hamas des ententes et protocoles établis auparavant témoigne de sa maturité en évolution. Alors que le cadre régulateur interne au Hamas évolue, le cadre régulateur dans lequel le Hamas opère évolue lui aussi. Dans son entrevu avec le *Journal of Palestine Studies*, Khalid Mishal donne sa perspective sur la fluidité des règles sur la scène internationale. En parlant de Yasir Arafat :

« He reconciled with the Israelis and signed an agreement with them. He accepted the peace process and even received a Nobel Peace Prize for it. He succeeded in gaining international and public support and sympathy. He was welcomed in numerous Western capitals, including Washington DC. Yet despite this, what did they do for him? They didn't respect their agreements with him; they didn't give him what they said they would; they didn't conclude a permanent status agreement with him or even implement the interim accords that they signed....⁴⁰ »

L'équilibre délicat entre l'acceptation des accords et protocoles établis par l'OLP avant l'arrivée au pouvoir du Hamas et le maintien de la base idéologique est fortement compliqué par ces règles fluides selon lesquelles il semble attendu que la Palestine se plie aux conditions dictées par le monde occidental, sans qu'aucune forme de réciprocité ne soit considérée. Le Hamas fait preuve lui aussi d'une certaine flexibilité dans l'application des règles et exploite cette largesse. Les accords intérimaires de 1995 entre la Palestine et Israël concernant la Bande de Gaza et les territoires occupés mentionnent que le processus électoral se doit d'exclure tout groupe, partie ou coalition qui prône le racisme ou poursuit ses desseins par des moyens illégitimes. Tout laisse supposer que cet article visait le Hamas. Toutefois, la loi électorale promulguée en 2005 en vue des élections de 2006 ne contenait aucune mesure similaire⁴¹.

⁴⁰ Mouin Rabbani, « A Hamas Perspective on the Movement's Evolving Role: An Interview With Khalid Mishal : Part II », p. 64.

Malgré une rhétorique musclée, les règles sont souvent beaucoup plus flexibles. Les observations de l'ancien président américain Jimmy Carter au cours de sa visite de 2008 témoignent du besoin fondamental de maintenir un dialogue entre Israël et le Hamas afin de pouvoir faire avancer le processus de paix. Carter mentionne avoir rencontré au cours de son voyage le chef du renseignement égyptien, Omar Sulayman. Ce dernier sert de facilitateur pour des négociations entre les États-Unis, Israël et le Hamas. Cette soupape de sécurité est certes nécessaire à l'avancement de tout processus de paix, mais son existence est officiellement démentie par tous les partis impliqués⁴².

Les trois documents cités plus haut sont des indicateurs clairs de l'évolution du cadre réglementaire du Hamas. Ces documents officiels ont été cités publiquement et n'ont pas fait l'objet de rétractation quasi immédiate comme c'est le cas avec énormément de déclarations plus ponctuelles et récentes du Hamas (comme en témoignent les nombreux articles anonymes qui se trouvent dans la bibliographie). Les responsabilités individuelles et collectives, ainsi que les attentes du mouvement y sont clairement énumérées. Seul un groupe de leaders très restreint participe à l'élaboration de ces documents clés. Comme le note Helga Baumgarten, leurs expériences face à Israël ont pour la plupart été vécues à l'intérieur des territoires occupés, ce qui donne une saveur de « résistance », contrairement aux mouvements nés de l'extérieur de la

⁴¹ Michael Herzog, « Can Hamas Be Tamed? », *Foreign Affairs*, Vol. 85, No. 2, (mars-avril 2006), p. 91; Internet; www.jstor.org; consulté le 19 janvier 2012.

⁴² Jimmy Carter, « Notes on Meetings With Hamas Leaders and Syrian President Bashar al-Asad, and Observations Regarding the Peace Process », *Journal of Palestine Studies*, Vol. 37, No. 4 (Summer 2008), p. 183; Internet; www.jstor.org; consulté le 19 janvier 2012.

Palestine qui parlent plus de « libération »⁴³. Il est toutefois plus difficile de déterminer avec certitude les mécanismes de sanction des écarts aux règles. Cet aspect n'est pas défini avec précision, mais on ne devrait pas sous-estimer l'importance de la religion comme facteur favorisant l'autodiscipline à cet égard et le pilier culturel et cognitif en fera état. En effet, l'entrelacement entre le nationalisme et l'Islam tel que prescrit par le Hamas donne certainement lieu à la création de pressions internes de nature spirituelle. Le concept de *Taqwa* et l'importance qui lui est accordé dans la Charte du Hamas tend à prouver cette relation importante entre l'éducation religieuse et l'autodiscipline. À leur tour, ces pressions peuvent se traduire par un support aux activités du mouvement, ou bien à un appui tacite à ces mêmes activités. Le cadre régulateur du Hamas donne ainsi naissance à son pilier normatif, ou comment les choses se doivent d'être faites. Bref, de par les rôles et les objectifs annoncés dans les divers documents, le Hamas détermine ce qui constitue un moyen légitime d'atteindre ces objectifs.

L'ÉVOLUTION DU PILIER NORMATIF

Le pilier normatif est une partie importante de l'institution. Informé par les bases régulatrices, les normes et valeurs représentent donc l'ensemble des moyens envisageables dans la poursuite des objectifs identifiés dans le cadre régulateur. Scott considère ce pilier comme étant *la façon comment les choses devraient être faites*⁴⁴. La nature des moyens envisageables par le Hamas est présentée de façon succincte dans son emblème. Knudsen y voit le paradoxe entre le

⁴³ Helga Baumgarten, « The Three Faces/Phases of Palestinian Nationalism, 1948-2005 », *Journal of Palestine Studies*, Vol. 34, No. 4 (Summer 2005), p. 37; Internet; www.jstor.org; consulté le 19 janvier 2012.

⁴⁴ Richard W. Scott, *Institutions and Organizations, Ideas and Interests*, p. 59.

croissant et l'épée, la compassion et le combat⁴⁵. On peut également saisir la dualité du Hamas au travers de sa Charte. L'importance allouée aux programmes sociaux et au soutien de la population est évidente. L'ampleur de ces programmes est telle que le Fatah, qui tentait de couper le financement au Hamas, s'est attiré les foudres de la population qui bénéficiait des services sociaux⁴⁶. À l'opposé du spectre, les attentats suicides impliquant (et visant de façon délibérée) des victimes civiles sont aussi des moyens auxquels le Hamas a eu recours. Il semble donc que le symbole du mouvement, sa Charte et ses actions sont cohérents, la charité accompagne le combat, autant de façon symbolique que de façon réelle. Cette apparente incohérence entre les fins et les moyens s'explique par la diversité des audiences avec lesquelles le Hamas doit interagir. Le Hamas doit assurer un équilibre normatif entre trois audiences principales : ses propres constituants, le monde extérieur (Israël étant le joueur dominant à ce point de vue), ainsi que le peuple palestinien en général (incluant la diaspora). En prenant en compte ces réalités, il devient clair que certaines normes et valeurs servent les objectifs du mouvement vis-à-vis du monde extérieur et que certaines autres valeurs visent plutôt à rallier la population à la cause (ou du moins, diminuer leur interférence potentielle). La vaste gamme des activités du Hamas, allant de paramilitaires jusqu'aux activités sociales et charitables font en sorte que le Hamas est en mesure de minimiser les situations où le mouvement fait face à des dilemmes complexes concernant son identité et sa raison d'être.

⁴⁵ Are Knudsen, « Crescent and Sword : The Hamas Enigma », p. 1374.

⁴⁶ Jeroen Gunning, « Peace with Hamas? The Transforming Potential of Political Participation », *International Affairs (Royal Institute for International Affairs)*, Vol. 80, No. 2, Israeli-Palestinian Conflict, (mars 2004), p. 245; Internet; www.jstor.org; consulté le 19 janvier 2012.

L'officialisation du mouvement est arrivée au cours d'une période mouvementée et l'attrait initial du mouvement a été très fort. Certains parlent d'une nouvelle formule, d'une nouvelle norme. Le jumelage entre la religion et le nationalisme est en fait la principale nouveauté apportée par le Hamas. Mais avec cette nouvelle approche, naît le besoin de réinventer les traditions⁴⁷. Les prochaines sections aborderont l'évolution des bases normatives du mouvement, à travers les programmes sociaux supportés par le Hamas ainsi que les moyens terroristes auxquels ce mouvement a eu recours depuis son existence et la façon dont ces moyens sont justifiés.

Les programmes sociaux et leurs effets secondaires

Les mentions dans la Charte du mouvement (articles 20 et 21) sont fréquentes et détaillées. Ces programmes sociaux se marient bien avec les efforts d'islamisation de la société et du conflit en général. On fait appel au sens du devoir de tout membre du mouvement, et par extension, de tout musulman, afin de s'assurer du bien-être communautaire. Il s'agit également au sens de la Charte⁴⁸ d'une façon de polariser la société palestinienne, et de concentrer les efforts afin de contrer un adversaire possédant des moyens financiers incomparables, une façon d'unir les forces, de redistribuer les ressources et ainsi de minimiser les impacts des pressions israéliennes sur l'économie dans les territoires occupés.

⁴⁷ Are Knudsen, « Crescent and Sword : The Hamas Enigma », p. 1378.

⁴⁸ Muhamad Maqdsi, « Charter of the Islamic Resistance Movement (Hamas) of Palestine », p. 128-129.

Ces buts altruistes ont été souvent mis en doute et des allégations voulant que le Hamas ne supporte ces programmes dans le seul but d'entretenir sa base de support ont été souvent mis de l'avant. En effet, la multitude de mosquées, d'écoles, de bibliothèques sous le contrôle du Hamas sont une source non-négligeable de recrues potentielles⁴⁹. Ceci était toujours démenti en 2005 alors que le Hamas affirmait que presque toutes les mosquées étaient administrées par le Ministère des affaires sociales de l'Autorité palestinienne, qui nomme les membres du clergé et paie leurs salaires⁵⁰. Des estimés de 2005 indiquent que le budget estimé du mouvement était entre 40 et 70 millions de dollars américains. De cette somme, les estimés parlent de 85% du budget total provenait des donateurs étrangers, notamment l'Iran⁵¹. Les 15% restants proviendraient des revenus du *waqf*⁵² et de la *zakat*⁵³ que le Hamas contrôlait alors à l'insu de l'Autorité palestinienne. Le contrôle du *waqf* a été donné en 1995 à l'OLP qui formait alors l'Autorité palestinienne. Les portions du *waqf* et de la *zakat* sur lesquelles le Hamas pouvait alors compter provenaient principalement des mosquées supportées par le Hamas. En 1996, ces dernières ont été transférées pour la plupart à l'Autorité palestinienne par l'OLP afin de contrôler le financement disponible au Hamas⁵⁴. Alors que ces pressions financières ont certainement eu un impact sur le financement du Hamas, l'Autorité palestinienne n'a jamais pu que contrôler un

⁴⁹ Ziad Abu-Amr, « Hamas : A Historical Background », p. 14.

⁵⁰ Are Knudsen, « Crescent and Sword : The Hamas Enigma », p. 1384.

⁵¹ Efraim Inbar, « *Israel's National Security, Issues and Challenges Since the Yom Kippur War*, Routledge, 2008. p. 135.

⁵² L'intérêt tiré du bien immobilier.

⁵³ Donation (taxe) individuelle que chaque musulman solvable se doit de donner à la communauté.

⁵⁴ Are Knudsen, « Crescent and Sword: The Hamas Enigma », p. 1382.

peu moins de 15% du financement auquel le Hamas avait accès. Il est alors d'autant plus intéressant de déterminer l'utilisation qui est faite de ces fonds.

Knudsen rapporte qu'environ 95% du budget du Hamas est dirigé vers les programmes sociaux⁵⁵. Alors que ce chiffre semble étonnant, il est bon de souligner une fois de plus l'importance du *zakat* comme source de financement. Alors que le Hamas se défend de fournir des services sociaux en échange de support et de participation accrue, les donateurs de fonds au Hamas, eux, s'attendent très certainement à un réinvestissement des fonds dans de tels programmes. Le choix de faire don au Hamas et non à l'AP semble lié de près avec la perception⁵⁶ de corruption au sein de l'Autorité palestinienne ainsi qu'avec les déclarations du Hamas clamant que leurs actions sont en support direct aux Palestiniens et donc, qu'aucun intermédiaire n'est requis. Les fonds fournis au Hamas le sont donc dans des buts précis, soit le réinvestissement dans la société. L'image incorruptible et le caractère social du Hamas sont donc renforcés par cette dynamique qui empêche le leadership du Hamas et le mouvement en général de s'éloigner de sa Charte et des donateurs⁵⁷.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 1384.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 1384.

⁵⁷ Helga Baumgarten, « The Three Faces/Phases of Palestinian Nationalism, 1948-2005 », p 40.

Les moyens terroristes et les négociations

Les principes de base sont assez simples : la sécurité est une denrée qu'Israël désire et que le Hamas peut lui refuser⁵⁸. Au cours d'un entrevu avec le *Journal of Palestine Studies* la question du ciblage de civils en réponse à l'assassinat d'un leader militaire du Hamas par les forces israéliennes est abordée; Khalid Mishal répond de cette façon : «*First of all, it was the enemy that transformed our conflict into an open battle. [...] But when Israel broadened the conflict, we did as well. To respond in kind is a right*⁵⁹. » Cet approche plutôt fermée et très émotionnelle fournie par Mishal n'est que le début d'une tentative de légitimer le ciblage de civils israéliens dans le conflit. Au cours du même entrevue, Mishal poursuit en indiquant que depuis 1996, le Hamas a démontré une volonté de cesser le ciblage de civils, mais il semble, aux dires de Mishal, qu'Israël ait refusé. Mishal poursuit en justifiant l'emploi de moyens terroristes:

« When you have sufficient power and parity with your enemy, when you're a state like Israel and possess planes, missiles, tanks, and such an extensive military capability, you can focus on military targets and nothing else. But when you are a people living under occupation without anything approaching parity, effectively disarmed and of only modest capabilities, and Israel exposes you to the full range of its military strength and advanced weaponry carrying out massacres and terror attacks, it then becomes illogical to demand that the victim conduct the conflict according to such exacting standards. This is not an equal struggle. This is not a war between two states or two armies.⁶⁰ »

L'inégalité des ressources disponibles aux forces en opposition justifie aux yeux de Khalid Mishal le recours à des tactiques terroristes. Le caractère noble des actions du Hamas s'en trouve ainsi ternis par les moyens disproportionnés mis de l'avant par ses membres. Or la popularité du mouvement n'en souffre pas. L'escalade de la violence n'a pourtant pas miné la

⁵⁸ Jeroen Gunning, « Peace with Hamas? The Transforming Potential of Political Participation », p. 243.

⁵⁹ Mouin Rabbani, « A Hamas Perspective on the Movement's Evolving Role: An Interview With Khalid Mishal : Part II », p. 63.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 63.

base de support pour le mouvement. Certains avancent même que l'ampleur des programmes sociaux entrepris par le Hamas est un moyen sûr de faire taire les critiques internes et permet d'obtenir un appui tacite, ou du moins une absence d'opposition. Or il appert que l'opinion générale est en accord avec les moyens du Hamas. Gunning rapporte qu'un sondage d'octobre 2003 souligne que 75% des répondants se disaient en accord avec un attentat suicide particulier et que 56% des répondants croyaient que les confrontations armées avaient fait avancer la cause des droits des Palestiniens de façon plus significative que n'importe quelle négociation⁶¹.

L'argumentation de Khalid Mishal au sujet des négociations est dans la même veine. En 2010, au cours d'une entrevue avec un journal jordanien, Mishal expose son rational voulant que si l'on perçoit la résistance comme un moyen et non une fin, les négociations devraient être perçues de la même façon et qu'elles ne constituent pas la seule option ou même un passage obligé dans un processus de paix. Aux dires de Mishal, les négociations sont bien indiquées lorsque l'ennemi y est forcé, qu'il y est prêt et qu'il est prêt à payer le prix⁶². Mishal complique la donne avec son explication de la position du mouvement face à la reconnaissance d'Israël comme une des conditions⁶³ préalables aux pourparlers de paix. Mishal explique :

« In our dialogues with foreign delegations, we hear them constantly talking about the conditions of the Quartet; [...] We reject the principle of conditions, for it suggests that

⁶¹ Jeroen Gunning, « Peace with Hamas? The Transforming Potential of Political Participation », p. 235.

⁶² Khalid Mishal, « Remarks on Hamas's Policies », *Journal of Palestine Studies*, Vol. 40, No. 1 (Autumn 2010), p. 186; Internet; www.jstor.org; consulté le 19 janvier 2012.

⁶³ Les conditions ont été élaborées par le Quartet (la Russie, les États-Unis, l'Union européenne et les Nations-Unies) en 2007, suite à la victoire électorale du Hamas. Les conditions imposées au Hamas pour la continuation de l'aide et des contacts avec l'Autorité palestinienne. Les conditions étaient : la renonciation à la violence, la reconnaissance par le Hamas du droit d'Israël d'exister comme état juif et l'acceptation des ententes et protocoles préalablement établis avec l'OLP/l'Autorité palestinienne.

there are two levels of human beings, and one party can dominate the other, one party having the upper hand and the other the lower. Our humanity, dignity, and self-respect state that we are on par with others even if they are militarily stronger; hence we refuse to be dealt with through preconditions.⁶⁴ »

Les négociations sont vraisemblablement un outil parmi d'autres, non pas un passage obligé. Du moins, pas pour la Palestine sous un gouvernement du Hamas.

La notion de *martyr* en Palestine

La notion de martyr tel quel s'applique dans la question israélo-palestinienne est énoncée par Azzam Tamini dans son histoire du Hamas. Il avance que les raisons suivantes sont généralement employées dans la justification de l'emploi de tels moyens :

- Les opérations sont un sacrifice, et non un suicide. Ce sacrifice est le geste le plus noble pour l'avancement d'une cause des plus nobles également.
- Israël est un avant-poste militaire. Tous ses habitants sont des combattants, à l'exception des enfants. Tous les Israéliens servent dans les forces armées. À l'exception des enfants, toutes les autres cibles sont légitimes.
- Les Palestiniens sont désavantagés militairement et n'ont même pas les ressources requises pour leur auto-défense.
- Si Israël désire que ces attaques cessent, il ne suffit que d'accepter les multiples offres de trêves lancées par la Palestine. Il n'est pas raisonnable de s'attendre de la Palestine qu'elle dépose les armes dans l'espoir qu'Israël cesse ses attaques⁶⁵.

L'emploi de moyens terroristes disproportionnés se fait parfois au détriment de la cause, particulièrement lorsque les leaders n'ont plus le plein contrôle des opérations militaires. Jeroen Gunning souligne que ce ne sont pas toutes les opérations militaires qui sont menées en appui

⁶⁴ Khalid Mishal, « Remarks on Hamas's Policies », *Journal of Palestine Studies*, p. 187.

⁶⁵ Azzam Tamini, *Hamas, A History From Within*, p. 184.

directe à la campagne du Hamas. En effet, il est rapporté que l'attaque suicide de juin 2003 qui a mis fin au cessez-le-feu alors en vigueur était l'œuvre d'un membre agissant seul⁶⁶. Dans le même ordre d'idée, la série d'attaque de 1996 ayant fait suite à la mort du fabricant de bombes Yahya Ayyash, serait l'œuvre de cellules agissant de leur propre chef⁶⁷. Ce simple fait tend à prouver que l'emploi de telles tactiques est non seulement accepté par le mouvement et sa base de soutien, mais qu'il devient un moyen acceptable pour accomplir des objectifs qui ne sont pas liés avec l'avancement de la cause palestinienne. La notion de martyr comme élément cognitif est également abordés plus loin.

La consultation populaire comme guide pour l'évolution normative

L'approche politique comme moyen de faire avancer la cause du Hamas est le fruit d'une évolution constante depuis la naissance du mouvement. Le programme électoral a été présenté plus haut, mais Khalid Mishal offre une vision plus nuancée de la question: «*As I explained, ours is a comprehensive movement, which has fused military and political activity. [...] We support a program that mobilizes all our capabilities in a coherent and comprehensive way*⁶⁸. » Cette affirmation peut démontrer qu'il existe en fait des outils alternatifs au *jihad* dans la question israélo-palestinienne. Cette apparente ouverture du leader du Hamas sert de nuance importante aux notions strictes et inflexibles énumérées dans la Charte du mouvement et dénote une évolution nette du fondement normatif de l'organisation. La décision de participer aux élections

⁶⁶ Il semble que l'homme était animé d'un esprit de vengeance suite à la mort d'un proche en résultat des actions israéliennes.

⁶⁷ Azzam Tamini, *Hamas, A History From Within*, p. 242.

⁶⁸ Mouin Rabbani, « A Hamas Perspective on the Movement's Evolving Role: An Interview With Khalid Mishal : Part II », p. 64.

de 2006 est le fruit de consultations importantes parmi tous les groupes, factions et diasporas, autant en Palestine qu'à l'extérieur⁶⁹.

La consultation est un élément clé du processus décisionnel du Hamas et contribue à valider le cadre normatif dans lequel le mouvement opère. La consultation s'effectue de façon constante et vise à rallier les diverses opinions et demeurer en lien avec la base de soutien du mouvement. Il est utile à ce stade de présenter la structure de commandement mise en œuvre par le Hamas afin d'exposer les facteurs qui influent le cadre normatif dans son ensemble. Les politiques du mouvement sont déterminées par un groupe consultatif, la *shura*. Des groupes consultatifs régionaux sont élus lorsque les circonstances le permettent. De ces *shuras* régionales sont élus des représentants à la *shura* nationale. Le polit bureau est nommé à partir de la *shura* nationale. Les décisions journalières sont prises par le polit bureau, alors que les décisions d'ordre constitutionnels sont prises par la *shura* nationale. Les deux groupes comprennent des membres du leadership en exil⁷⁰. Usama Hamdan, responsable des relations internationales du Hamas, décrit le processus décisionnel comme-suit : « *The decisions are taken by the majlis al-shura, and they concern only major policies – they don't talk about details. It's an elected body – elected from inside the movement, and the process is well known to all members*⁷¹ ». L'importance et l'apparition d'une tradition de consultation est présenté par Gunning comme étant en partie attribuable à la constitution sociale du Hamas. Composé en

⁶⁹ Azzam Tamini, *Hamas, A History From Within*, p. 210.

⁷⁰ Jeroen Gunning, « Peace with Hamas? The Transforming Potential of Political Participation », p. 244.

⁷¹ Usama Hamdan, « Hamas 'Foreign Minister' Usama Hamdan Talks about National Reconciliation, Arafat, Reform, and Hamas's Presence in Lebanon » *Journal of Palestine Studies*, Vol. XL, no. 3, (Spring 2011), p. 65.

majeure partie de gens de classe moyenne, le Hamas intéresse les jeunes étudiants et les professionnels opérant à l'extérieur des élites sociales et politiques, un style participatif et consultatif est attrayant pour ce segment de la population⁷². L'aspect égalitaire, démocratique et incorruptible est vital chez cet auditoire. Un deuxième aspect qui explique le processus décisionnel qui informe le développement du cadre normatif est le besoin de différence. Le Hamas s'inscrit comme une alternative au statu quo. Afin de s'attirer une base de support adéquate et par extension, un financement robuste, le Hamas doit offrir quelque chose de différent. Cette différence s'articule en plusieurs points. L'adoption de l'Islam, les notions d'égalité et d'intégrité, le caractère inclusif et participatif, les devoirs et les attentes envers les citoyens sont des facteurs déterminants. Le Hamas propose une société dynamique où le citoyen a des devoirs et obligations, mais également un droit de parole. Hamdan commente ce droit de parole : « *And by giving everyone the right to express themselves fully in the internal debates according to clear rules, no one feels that his rights within the movement have been slighted.* ⁷³ » Ceci s'inscrit en opposition nette avec le Fatah ou l'OLP. Les nombreuses années consécutives aux commandes, l'apparente incapacité à combattre la corruption, le caractère peu représentatif et la perception de stagnation dans le processus de paix servent bien la cause du Hamas à son arrivée sur la scène politique. Ce contraste est nécessaire pour la survie du Hamas, surtout lorsqu'il est question de financement des programmes sociaux comme il a été question plus haut.

⁷² Jeroen Gunning, « Peace with Hamas? The Transforming Potential of Political Participation », p. 244.

⁷³ Usama Hamdan, « Hamas 'Foreign Minister' Usama Hamdan Talks about National Reconciliation, Arafat, Reform, and Hamas's Presence in Lebanon », p. 65.

Le pilier normatif suite aux élections – une tentative de changer les règles

La maturité atteinte par la Hamas et l'opportunité politique offerte au mouvement en 2005 devrait vraisemblablement donner lieu à une évolution du cadre normatif dans lequel évolue le Hamas. Or il appert que le Hamas ait atteint son apogée en termes de maturité en 2006. Suite à l'échec de la tentative de création d'un gouvernement de coalition, les tensions en croissance constante entre le Fatah et le Hamas ont fait place à une guerre civile au sein même des territoires occupés. La victoire écrasante du Hamas, qui devait représenter l'unification de la société et la formation d'un front commun face à l'occupation a donné lieu à des conflits internes qui ont divisé le peuple palestinien de façon importante. La transition entre le gouvernement défait du Fatah et celui du Hamas n'a pas été sans heurts. Le gouvernement sortant a tenté de légiférer au cours d'une session d'adieu des changements constitutionnels qui serviraient de contrepoids à un gouvernement majoritaire du Hamas. La tentative infructueuse de former une cour constitutionnelle aurait permis au Président Abbas de faire annuler tout projet de loi du Hamas en prétextant ce dernier comme étant inconstitutionnel. Le Fatah a toutefois été en mesure de laisser quatre bureaucrates loyaux au Fatah dans des positions clés du gouvernement Hamas, soit chef de la commission anti-corruption, chef des ressources humaines de l'Autorité palestinienne, administrateur en chef du parlement et directeur des salaires et fonds de pension du gouvernement. Cette dernière manœuvre ayant pour but évident de faire dérailler toute manœuvre d'envergure du nouveau gouvernement et d'atténuer les efforts du Hamas de mettre fin à la corruption et aux grossières erreurs administratives attribuées au Fatah⁷⁴.

⁷⁴ Azzam Tamini, *Hamas, A History From Within*, p.227.

Le Fatah s'est également opposé au gouvernement de coalition en tentant de miner l'apparence de bonne foi du Hamas. En clamant haut et fort que le Fatah serait en faveur d'un gouvernement de coalition si le Hamas acceptait les conditions du Quartet, le gouvernement déchu d'Abbas savait pertinemment que le Hamas allait rejeter cette condition de façon catégorique. Cette approche par le Fatah n'offrait pas d'issue viable pour le Hamas et le refus d'accepter cette contre-proposition avait le potentiel de laisser l'impression que l'offre originale était de mauvaise foi de la part du Hamas. La communauté internationale s'intéresse également de près à la question, en donnant une importance démesurée à la présidence d'Abbas au lieu de la législature du Hamas. Décidément, le cadre normatif du Hamas suite aux élections venait d'acquiescer une nouvelle dimension. On assiste donc plus à une expansion qu'à une évolution. Le mouvement de résistance islamique passe de son rôle familier d'opposition et jusque-là presque sans responsabilités à un rôle de premier demandant un doigté et une sagesse qui n'est peut-être pas encore présent dans les rangs du Hamas. Ou peut-être s'agit-il d'une naïveté idéaliste qui est appelée à disparaître au fur et à mesure que l'expérience politique se construit chez les leaders du Hamas.

Les objectifs du Hamas sont explicitement inscrits dans sa Charte. Il s'agit de la libération de la Palestine de l'occupant israélien et l'islamisation de la société. Alors que dans l'attitude face à Israël l'action appuie la rhétorique, pensons ici aux martyrs, au ciblage de civils israéliens, etc., il existe également un côté nettement plus pragmatique dans l'attitude du Hamas (tel le caractère consultatif du processus décisionnel, le besoin perçu de créer un gouvernement de coalition). Ces deux facettes du mouvement sont mises en évidence de façon plus importante suite à la victoire électorale de 2006, où le côté pragmatique du Hamas doit prendre le dessus

afin d'assurer une relative stabilité au sein des territoires occupés. La maturation politique du Hamas cadre également avec son rôle grandissant dans l'accomplissement de ses deux objectifs stratégiques. Comme il a été démontré que le cadre régulateur informe le pilier normatif, ce dernier puisse aussi ses bases dans l'aspect culturel et cognitif de la population palestinienne. Ce sont précisément les fondements culturels et cognitifs du Hamas qui seront mis à l'étude au cours de la prochaine section.

L'INFLUENCE DU HAMAS SUR LE PILIER CULTUREL-COGNITIF DE LA PALESTINE

Le cadre d'analyse de Scott souligne le caractère à la fois individuel et collectif du pilier cognitif. L'individu perçoit donc la société et juge les événements qui s'y déroulent basé sur des critères personnels (le cognitif) qui sont influencés par la société (le culturel) à laquelle l'individu appartient. L'évolution des repères sociaux d'un individu peut donc passer par le cognitif, (suite à des expériences personnelles par exemple), ou bien par le culturel. Dans ce cas, l'évolution de la société et de la perception de cette dernière par l'individu pourrait être le résultat d'épreuves collectives, tel que l'occupation du territoire par des forces militaires et des mesures coercitives afin de contrôler la population. Le Hamas constitue un cadre de référence cognitive/culturel singulier qui a un impact particulier sur la population palestinienne. Au sein du Hamas, les notions de nationalisme et de religion sont inter reliées de façon évidente. Ces deux notions combinées sont étrangères à la société palestinienne avant la première *intifada*. Or en 1987, le Hamas capitalise sur l'élan nationaliste naissant et arrive à s'établir comme une alternative. Mais avec cette idée, vient le désir d'établir une société religieuse, avec l'Islam

comme fondement. Le cadre régulateur établi par la Charte du Hamas de 1988 apporte avec lui non seulement un besoin de modifier le cadre normatif (comment les choses devraient se faire), mais également le cadre cognitif (comment les choses se font) d'un important segment de la population palestinienne. Après tout, l'invention de la tradition doit s'accompagner d'une acceptation de normes et valeurs nouvelles, ainsi que d'un cadre de référence culturel et cognitif modifié. Dans le cas du Hamas, la radicalisation est souvent le processus par lequel le cadre cognitif se trouve modifié. Les prochains paragraphes décriront l'éventail des activités dans lesquelles le Hamas est impliqué de façon évidente et qui contribuent à la radicalisation de la société palestinienne et au maintien du soutien donné au Hamas. Bref, comment le Hamas devient-il un élément clé du schéma de pensée d'une partie grandissante de la population.

L'évolution culturelle-cognitive par la radicalisation

La société palestinienne, gérée par l'Autorité Palestinienne (dominée par l'OLP), doit faire face à un système corrompu et inefficace. Qui plus est, ce système n'adresse pas les causes fondamentales de l'insatisfaction palestinienne, au mieux, la poursuite des objectifs manque de conviction. C'est dans ce contexte qu'arrive le Hamas. Le mouvement propose de plus l'Islam comme système « complet » (qui guide l'ensemble des facettes de la vie des individus en société). C'est précisément le caractère complet de la société religieuse qui présente un avantage marqué face au système séculaire. Le postulat du Hamas, un administrateur guidé par les enseignements et les valeurs musulmanes a une intégrité au-delà de tout soupçon.

D'un autre point de vue, le système sociétaire religieux proposé par le Hamas offre un appui mutuel au travers de toutes les sphères de la société. Il est attendu du bon musulman qu'il

s'implique et qu'il contribue financièrement à la *zakat*, qui finance ultimement le Hamas. Le bon musulman fréquente également la mosquée, où il rencontre et discute avec les Imams du mouvement, qui renforcent les notions de *jihad* et du besoin de contribuer à la *zakat*. Cette même contribution financière est réinvestie dans les programmes sociaux du Hamas, dont la majorité des Palestiniens peuvent bénéficier. Or selon Matthew Levitt, il n'y a pas de réels dons. Les personnes ou groupes qui profitent le plus des largesses du Hamas obtiennent cette aide en retour d'un support au Hamas⁷⁵. L'efficacité avec laquelle le mouvement est en mesure d'instaurer et de maintenir en opérations des mosquées, des cliniques, des écoles et des hôpitaux leur apporte beaucoup de sympathie de la part des Palestiniens. Levitt rapporte une interview d'une mère de dix enfants s'exprimant ainsi : « *all we know is they [Hamas] are the ones who bring us food.* »⁷⁶. L'impact des programmes sociaux est immense et donne au Hamas une image très positive. Invariablement, la terminologie employée pour décrire les programmes est remplie de références religieuses, servant à établir un lien ferme entre la population et le modèle de société envisagé par le Hamas⁷⁷.

Le succès non négligeable des programmes sociaux n'est en quelque sorte qu'une entrée en la matière. Bien que les programmes sociaux attirent la sympathie populaire et puissent ouvrir les esprits face à l'agenda religieux prôné par le Hamas, il est nécessaire pour le mouvement de créer le support requis dans la poursuite d'objectifs de nature plus extrémistes. Il

⁷⁵Matthew Levitt, *Hamas, Politics, Charity, and Terrorism in the Service of Jihad*, (Yale University Press, 2006), p. 118.

⁷⁶*Ibid.*, 109.

⁷⁷*Ibid.*, 109.

existe depuis presque toujours une animosité latente au sein de la population Palestinienne, générée et maintenu en grande partie par le traitement réservé aux Palestiniens dans les interactions avec les forces israéliennes (camps de concentration, migrations forcées, fouilles abusives aux points de contrôle, couvre-feu, etc.). Afin de catalyser ce sentiment général, le Hamas n'a bien souvent qu'à attirer l'attention sur les faiblesses de l'Autorité Palestinienne ou encore sur les réactions disproportionnées des forces Israéliennes. En effet, de par leur caractère non-discriminatoire, les mesures visant à contrôler les mouvements du Hamas aliènent la population des territoires occupés en général⁷⁸. Le Hamas est en mesure de puiser dans cette source de ressentiment envers les forces israéliennes et raffermir leur image de bienfaiteurs et de victimes.

L'école primaire et les camps d'été

La présence du Hamas dans le système d'éducation est indéniable. Leur influence quant à l'établissement d'écoles et de camps d'été de par leur apport financier a été démontrée plus haut. Or leur influence ne s'arrête pas là. Les buts avoués du Hamas, inscrits dans la Charte du mouvement, ainsi que les moyens prônés par les leaders du mouvement pour l'atteinte des objectifs, doivent devenir une composante centrale du domaine cognitif populaire afin de pouvoir perdurer. Les jeunes enfants, les adolescents et les femmes sont donc des audiences cibles de choix pour le Hamas. Levitt relate une cérémonie de graduation pour des enfants d'âge préscolaire en 2001 à Gaza. La Société Islamique y avait alors organisé une cérémonie de graduation pour les quelque 1650 enfants inscrits dans 41 établissements. La cérémonie

⁷⁸ Sondage.

comportait un enfant costumé à l'image du père du Hamas, Sheikh Ahmed Yassin, entouré d'enfants eux-mêmes costumés en martyrs, certains autres portant des imitations d'armes à feu. Au cours de cette cérémonie, les enfants ont prêté serment à l'effet qu'ils s'engageaient à poursuivre le *jihad* et l'*intifada*⁷⁹. Les photos suivantes illustrent bien certains aspects des camps d'été organisés par le Hamas.



Photo 1 – Un enfant habillé en combattant et portant une réplique de fusil d'assaut.
www.muqata.blogspot.com, 31 July 08



Photo 2 – Un enfant portant un uniforme militaire et une insigne du Hamas sur sa casquette.
 Palestine-info website, August 17, 2007.

Les camps d'été sont également un élément important dans la radicalisation. Un camp d'été organisé par le Hamas à Gaza en juillet 2003 est également décrit par Levitt. Le camp avait été nommé « *The al-Aqsa Intifada Martyrs Summer Camp* » et comportait semble-t-il des éléments d'endoctrinement actifs et passifs. Les éléments actifs comportaient des activités telles que des enseignements islamiques extrémistes. Le grand nombre de photographies démontrant des attentats suicides affichées dans le camp comptait parmi les éléments passifs. Les nombreux dons sous formes de souliers, de livres et d'uniformes rendent ces camps attrayants pour les

⁷⁹Matthew Levitt, *Hamas, Politics, Charity, and Terrorism in the Service of Jihad*, p. 124.

familles, autant religieuses que séculaires⁸⁰. Le Hamas compte donc également sur des supports audio-visuels dans ses efforts de radicalisation. En plus des affiches, le Hamas produit des vidéos et des émissions radio⁸¹ afin de joindre un maximum de personnes.

L'enseignement religieux

Le rôle de l'enseignement religieux est encore plus important que celui du système d'éducation. La rhétorique extrémiste dans les mosquées financées et supportées par le Hamas n'est pas chose nouvelle. Des groupes d'études religieuses nommés *usra*, sont typiquement dirigés par un enseignant, *emir*, qui est un membre ou du moins un sympathisant du Hamas. Cet enseignant est donc en mesure d'identifier des membres du groupe qui sont attentifs et réceptifs aux messages extrémistes. Initialement, les *usra* sont publics, mais, une fois identifiés comme candidats réceptifs, certains membres des *usra* publiques sont invités à se joindre à une *usra* plus privée et composée de membres du Hamas et de recrues potentielles⁸². C'est alors que se clarifient pour les recrues potentielles les notions de *jihad* et de *martyr*. Dans la même lignée que les camps d'été et l'enseignement élémentaire, le soutien en fournitures matérielles rends ces rencontres attrayantes.

⁸⁰*Ibid.*, p.126.

⁸¹ <http://www.infolive.tv/fr/infolive.tv-10486-israelnews-la-radio-du-hamas-emet-sa-propagande-en-hebreu>

⁸²Matthew Levitt, *Hamas, Politics, Charity, and Terrorism in the Service of Jihad*, p. 136.

Le martyr au sein du sunnisme

Le Hamas a été décrit comme le premier mouvement sunnite à employer le martyr comme moyen de lutte⁸³. Cette observation de Tamini doit être nuancée dans un contexte musulman plus large, notamment dans la lutte des chiites iraniens, où, comme le note le docteur Pahlavi : « la notion de *chahadat* (martyr), possède une connotation spéciale dans le chiisme général, et le chiisme militant et politique en particulier, où le thème de la martyrologie sert de base à la résistance contre l'opresseur »⁸⁴. La controverse entourant ces tactiques est sans doute loin d'être terminée. En effet, en l'absence d'une seule autorité sunnite en mesure d'éclaircir la question, les deux camps s'en remettent aux écritures religieuses pour supporter leur position. Le débat sur la légitimité des attentats-suicides comme arme de guerre asymétrique est aussi présent au sein d'autres organisations employant des moyens similaires, notamment en Afrique du Nord chez Al-Quaïda au Maghreb Islamique (AQMI)⁸⁵. Cette absence de consensus pourrait remettre en question le caractère normatif des attaques suicides, et à plus forte raison, leur caractère culturel et cognitif. Or le Hamas ne semble pas à court de suiveurs voulant emprunter cette voie⁸⁶. Le concept de martyr a été longuement compris comme étant l'une des deux issues potentielles à un conflit, l'autre étant la victoire. Dans cette conception, le martyr est donc le combattant qui succombe aux blessures infligées par son ennemi et son décès est clairement un

⁸³Azzam Tamini, *Hamas, A History From Within*, p. 171.

⁸⁴ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran » *Études internationales*, vol. 42, no. 4, p. 476.

⁸⁵Pierre Pahlavi & Jérôme Lacroix-Leclair, « Institutionnalisation d'Al-Qaïda au Maghreb Islamique », AFCES, Toronto, 2011, p. 8.

⁸⁶ Milton-Edwards & Farrell relatent que le Sheik Yassin indiquait en 2002 que le mouvement n'était pas en mesure d'accueillir tous les hommes désirant participer à une opération de martyr. Il utilisait ce fait pour retarder le besoin de prendre position sur l'emploi de femmes au cours de telles opérations.

sacrifice. Dans une conception plus moderne, le martyr inflige des pertes à son ennemi, mais d'une façon telle qu'il cause sa propre mort. Le caractère fatidique de cette façon de faire a fait renaître la question originale, à savoir s'il s'agit de suicide ou de sacrifice⁸⁷. L'évolution de la notion de martyr cadre bien avec le conflit asymétrique⁸⁸ opposant le Hamas à Israël. Le cadre normatif prôné par Khalid Mishal semble devenir une partie intégrale du cadre culturel et cognitif des Palestiniens. L'intégration de cette norme proposée par le Hamas dans le cadre culturel et cognitif est le résultat d'un processus de radicalisation et de désensibilisation à la violence.

La mise en évidence des lacunes des forces de sécurité israéliennes et de l'Autorité Palestinienne se combine avec une campagne de radicalisation de la jeunesse palestinienne visant à combler les rangs du mouvement. Le Hamas fait souvent appel aux adolescents désabusés, mais le recrutement de femmes et d'enfants est également un atout important. De façon générale, les enfants attirent moins l'attention des forces de sécurité et sont en mesure de mieux se fondre dans un l'environnement. Les femmes sont également moins soupçonnées de façon générale, et sont donc de bonnes candidates pour le transport de matériel au travers des frontières et postes de sécurité⁸⁹. Cette utilisation de femmes et enfants est potentiellement beaucoup plus pragmatique que régulateur. Les jeunes personnes n'ayant connu que la vie au sein des territoires occupés offre un bassin de recrutement intéressant pour le Hamas. Le cercle vicieux du

⁸⁷ Azzam Tamini, *Hamas, A History From Within*, p. 178-180

⁸⁸ Pierre Pahlavi, *Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran*, p. 476.

⁸⁹ Azzam Tamini, *Hamas, A History From Within*, p. 112.

recrutement atteint son paroxysme lorsqu'une mère, souffrant de la perte d'un enfant aux mains des forces israéliennes, s'offre à la commission d'un attentat suicide. Or les motivations derrière les attentats suicides ne sont pas toujours aussi nobles que le Hamas le prétend. Levitt relate des cas où les femmes « volontaires » pour la commission d'attentat suicide avaient été sélectionnées par leur maris, en guise de pardon pour des actes répréhensibles commis auparavant⁹⁰. Le recours à l'image d'enfants radicalisé depuis un tout jeune âge et qui culminent leur cheminement lors d'un attentat suicide est plus souvent le fruit de la propagande du Hamas que réalité⁹¹. L'emploi de femmes dans le cadre d'attentats suicide a fait l'objet d'une lente évolution au sein du Hamas. Il semblerait que l'enthousiasme démontré par les femmes dépasse largement les besoins du Hamas. Il a été identifié que sur 147 attaques perpétrées entre 2000 et 2005, seulement 8 des 156 participants étaient de sexe féminin⁹². Avant 2002, la réticence du Hamas face à l'emploi de femmes dans ces rôles était grande. Cependant, les avantages cités plus haut ont permis aux femmes de prendre part à cet élément de la campagne du mouvement. La résolution de ce dilemme a d'abord été abordée sur un plan religieux. En effet, la question initiale posée par le Hamas était à savoir si cette pratique était permise par le Coran. Dans l'affirmative, il s'agissait alors plus d'une question d'opportunité que d'autorisation⁹³. Le volontariat croissant de personnes, hommes et femmes, désireux de mourir pour la cause est

⁹⁰ *Ibid.*, p. 111.

⁹¹ *Ibid.*, p. 110.

⁹² Beverley Milton-Edwards & Stephen Farrell, Hamas, *The Islamic Resistance Movement*, (Polity Press 2010), p. 195.

⁹³ *Ibid.*, p. 196.

certainement un indicateur du succès rencontré par le Hamas dans la création d'une nouvelle dimension culturelle et cognitive dans l'esprit d'un grand nombre de Palestiniens.

L'impact de la dépendance économique

L'inefficacité de l'Autorité Palestinienne a servi de catalyseur au Hamas. Simplement dit, le Hamas n'avait qu'à faire mieux que l'AP en termes de gestions des finances et maintien des services sociaux pour s'attirer nombre de suiveurs. Or le Hamas ne s'est pas contenté de simplement faire mieux, mais il a aussi assuré sa prospérité. L'économie insulaire créée par le Hamas supporte une sorte de cycle de renforcement du mouvement. Cette micro-économie assure que chaque salaire versé est ultimement réinvesti dans les programmes du Hamas. De façon similaire, les largesses du Hamas sont clairement dirigées vers ses supporteurs. Aux dires de Levitt, les récipiends d'aide du Hamas sont moins enclins à refuser toute demande de soutien au Hamas, tel que l'utilisation de maisons pour abriter des personnes recherchées, ou encore y dissimuler du matériel⁹⁴. Alors que le Hamas concède qu'un des rôles des leaders en exil soit d'amasser des fonds pour le mouvement, le Hamas nie catégoriquement que les fonds amassés dans des programmes charitables soient employés pour des fins terroristes⁹⁵. Cette nuance apportée par le Hamas tend à renforcer la thèse voulant que le Hamas se serve des programmes charitables qu'il subventionne afin de modifier les repères culturels et cognitifs du peuple palestinien de façon à promouvoir le soutien des activités terroristes du mouvement. Bref, en créant une situation de dépendance financière, le Hamas assure sa survie et s'affiche comme un

⁹⁴ Matthew Levitt, *Hamas, Politics, Charity, and Terrorism in the Service of Jihad*, p. 119-120.

⁹⁵ Beverley Milton-Edwards & Stephen Farrell, *Hamas, The Islamic Resistance Movement*, p. 166.

incontournable dans la société palestinienne. Scott décriraient ceci comme un élément qui est pris pour acquis, car il s'agit de *la façon comment nous faisons les choses*⁹⁶.

Les objectifs nationalistes et religieux du Hamas ont été codifiés dans la Charte du mouvement. Les normes et valeur qui sous-tendent ses objectifs, ainsi que les moyens légitimes pour les atteindre ont été véhiculés par le Hamas et forment désormais le cadre normatif qui soutient le mouvement. Le dernier élément, l'aspect culturel et cognitif, vise donc à établir la convergence principalement entre le cadre normative – *comment les choses devraient être faites* – et le cadre cognitif – *comment les choses se font*. Il va sans dire que la convergence entre ces deux derniers éléments facilite la poursuite des objectifs stratégiques du cadre régulateur. Parmi les moyens dont le Hamas dispose pour faciliter la modification des schémas de pensée individuel, c'est-à-dire le cadre cognitif, on compte la radicalisation par l'enseignement religieux et l'enseignement scolaire ainsi que la dépendance économique. Le caractère insulaire du peuple Palestinien tend également à renforcer la position du Hamas au sein du peuple Palestinien. La convergence et l'évolution des trois piliers de la légitimité institutionnelle sera étudiée de façon plus détaillée au cours de la prochaine section.

UN REGARD SUR L'ÉVOLUTION DE LA CONVERGENCE DES PILIERS

À la lumière de ce qui a été abordé plus haut, il est maintenant propice d'établir la relation entre les piliers régulateur, normatif et cognitif sur lesquelles repose le Hamas comme institution. Le postulat de Scott avance que lorsqu'il y a convergence des trois piliers de la

⁹⁶ Richard W. Scott, *Institutions and Organizations, Ideas and Interests*, p. 58.

légitimité, l'institution bénéficie d'un degré élevé de légitimité, qu'elle soit interne ou externe. Bien entendu, le contraire est également vrai et lorsqu'il y a divergence entre les piliers, l'institution souffre d'un manque de légitimité, mais également est prédisposée à faire d'étranges compromis afin d'assurer sa survie. Ce débalancement est plus souvent qu'autrement en faveur du maintien de la légitimité externe, au détriment de la légitimité interne, sur lequel le mouvement a d'ordinaire plus de contrôle⁹⁷.

En considérant les éléments distinctifs de chacun des piliers de la légitimité du Hamas présentés plus haut, il est désormais évident qu'une évolution a eu lieu, c'est-à-dire, qu'au cours de la durée de vie du mouvement un ajustement en faveur d'une complémentarité entre les piliers s'est opéré. Contrairement à l'évolution des institutions traditionnelles⁹⁸, le Hamas utilise comme point de départ sa Charte de 1988, balisant ainsi la voie à suivre à l'aide de repères régulatifs. C'est cette première source de légitimité sera celle dont le mouvement se distancera le plus dans son processus de maturation.

La diminution progressive du pilier régulateur

Le ton de la Charte du Hamas rédigée en 1988 est certainement un reflet de la situation qui prévalait à la fin des années 80. La lancée initiale du Hamas était donc codifiée de façon musclée dans le document maître de l'idéologie du mouvement. Or au fil des ans, la référence à la Charte pour guider les actions du mouvement est de moins en moins fréquente. Certes,

⁹⁷ *Ibid.*, p. 67-68.

⁹⁸ Il est généralement compris que les institutions *légitimes* voient le jour sur un plan cognitif, puis elles normalisent leurs activités et les codifient en termes régulatifs.

certaines aspects de la Charte demeurent d'actualité à ce jour (on pense ici aux organismes de charité), mais les références plus musclées ne sont plus invoquées. Ces mêmes articles qui initialement ont servi à faire connaître le mouvement et à rallier le soutien populaire au cours de la première *intifada*, est désormais un outil de choix pour tous les opposants au Hamas qui désirent montrer le Hamas comme un parti extrémiste à l'esprit étroit et enclin à utiliser la violence pour atteindre ces buts racistes. Le Hamas tente de donner une impression que la Charte n'est plus un instrument d'inspiration pour le mouvement et qu'il s'agisse maintenant d'une source alimentant la critique. Alors que la position du Hamas s'est définie de façon plus nuancée au travers de son évolution, pensons ici à la plate-forme électorale, la Charte n'a pas évoluée et le ton de la Charte n'a plus l'attrait qu'il avait auparavant auprès des Palestiniens⁹⁹.

Un événement qui a largement contribué à modifier les bases régulatrices du Hamas est, sans contredit, la participation aux élections de 2005. Sans jamais ouvertement contredire les principes de base énoncés dans la Charte, le mouvement a habilement présenté des positions beaucoup plus nuancées dans son programme électoral. En effet, il est plus évocateur de souligner ce qui n'a pas été dit afin de constater un départ des appuis régulatifs. L'absence de référence à l'islam et l'occultation de la question du statut d'Israël constituent, sans aucun doute, un tournant important dans la manière qu'a le Hamas de se présenter et de présenter son programme.

⁹⁹Azzam Tamini, *Hamas, A History From Within*, p. 188.

Quelques exemples permettent d'illustrer ce départ du point d'appui régulateur. Les articles de la Charte du mouvement au sujet du rôle de la femme sont très clairs : le rôle de la femme est la création d'hommes. « *The Muslim woman has a role in the battle for the liberation which is no less than the role of the man, for she is the factory of men.* ¹⁰⁰ ». L'article se poursuit en décrivant le rôle nettement indirect de la femme dans la libération de la Palestine. Or la pratique a évolué largement depuis la rédaction et la publication de la Charte, tel que le suggère l'emploi de femmes au cours d'attentats suicides décrit plus haut. Un éloignement graduel du cadre régulateur et une adaptation plus rapide des cadres normatifs et culturels et cognitifs a permis aux femmes de jouer un rôle plus important et de prendre part de façon plus directe aux opérations du Hamas. Il est toutefois difficile de décrire avec précision leur rôle dans la prise de décisions au sein du mouvement.

La proposition de gouvernement de coalition comporte également des ruptures marquées vis-à-vis de la Charte. Bien que ce document n'ait été suffisant pour convaincre ni les observateurs internationaux, ni le Fatah, il constitue tout de même une avancée importante pour le Hamas et une mise à l'écart de certains éléments clés de la Charte. Il est bien entendu question du statut d'Israël et d'un issu possible quant à la libération de la Palestine. Mais alors que la Charte décrit le besoin de libérer le territoire palestinien dans sa totalité et sous-entend la destruction d'Israël, la proposition de gouvernement de coalition sous-entend la possibilité de retour aux territoires de 1967. Hroub résume en indiquant que : « *the thrust of the entire*

¹⁰⁰Muhamad Maqdsi, « Charter of the Islamic Resistance Movement (Hamas) of Palestine », p. 127.

document hovers around the concept of the two-state solution without a hint of the 'liberation of the entire land of Palestine' or 'the destruction of Israel' found in the charter.¹⁰¹»

Ces deux exemples donnent raison de croire que bien que l'appui régulateur soit en mesure de s'adapter aux événements d'importance, la base même du cadre régulateur du Hamas, sa Charte, n'a pas évolué. De par sa rigidité et son emploi (invocation?) moins fréquent par le mouvement, la Charte fournit des arguments de taille aux opposants du Hamas. Ces derniers sont en mesure de questionner la bonne foi du Hamas à chaque occasion où le mouvement agit de manière contraire, ou du moins de façon plus libérale que la Charte le prescrit.

Alors que l'évolution du pilier régulateur est certainement lente et difficile (il s'agit après tous des repères idéologiques du mouvement), le besoin d'actions pragmatiques, fortement influencé par la scène internationale, force les piliers normatif et cognitif à évoluer de façon plus rapide. C'est pourquoi on peut constater un effacement relatif des bases régulatrices du Hamas, en faveur du cadre normatif et cognitif.

La consolidation du pilier normatif

Les précédents chapitres ont fait mention des moyens employés par le Hamas dans la poursuite des objectifs nationalistes et religieux énoncés dans la Charte. Le caractère central des organismes de charité et des programmes sociaux en termes de création et de maintien de la légitimité du mouvement ne peut pas être sous-estimé. L'approche sociale de tels programmes

¹⁰¹Khaleb Hroub, « A "New Hamas" Through Its New Documents », p. 17.

permet d'établir des rapprochements avec la population, malgré qu'il puisse exister une divergence d'opinion marquée entre la rhétorique musclée du Hamas et l'ensemble des bénéficiaires des programmes sociaux. Or la gestion en apparence saine des argents soutenant ces programmes et les résultats immédiats et tangibles dont peuvent bénéficier la population rend les critiques internes moins fréquentes. L'implication sociale du Hamas dans le soutien de la population est demeurée une constante tout au long de leur existence. Malgré un éloignement de la Charte, ou du moins une diminution des références à cette dernière, les programmes sociaux sont demeurés des éléments clés du quotidien du Hamas.

La création d'un climat de support tacite de la population par l'entremise des programmes sociaux permet au Hamas de poursuivre ses objectifs stratégiques de libération de la Palestine en comptant sur des moyens terroristes sans craindre de s'aliéner la population. Joseph Nye y verrait la combinaison de *Soft Power* et de *Hard Power*¹⁰². Si l'on tient en compte les sondages relatés par Gunning, la position officielle du Hamas tant sur la question de la libération de la Palestine que sur la question de l'existence d'Israël revêt un caractère plus pragmatique au moment même où les Palestiniens sont prêts à accepter l'utilisation de la violence comme moyen privilégié (au-delà des négociations) dans la poursuite des objectifs nationalistes initiaux¹⁰³.

L'entrée sur la scène politique du Hamas est probablement l'évènement qui a le plus fortement affecté l'équilibre des piliers en faveur des bases normatives, puis cognitives. Du jour

¹⁰²Joseph Nye, « America Must Learn the Hard Facts of Soft Power », *South China Morning Post*, 18 March 2008; <http://search.proquest.com/docview/266617296/1364AA614052094A2BC/15?accountid=9867>; Internet ; consulté le 24 avril 2012.

¹⁰³ Jeroen Gunning, « Peace with Hamas? The Transforming Potential of Political Participation », p. 235

au lendemain, le Hamas se doit de reconsidérer la façon dont les choses devraient se faire. Le caractère consultatif des *shura* qui composent le leadership du mouvement est donc exporté en politique domestique et l'on assiste à une tentative de coalition avec le Fatah. L'arrivée en politique requiert également qu'une attention particulière soit donnée aux questions d'ordre domestique¹⁰⁴. Le plein impact des programmes sociaux peut alors être réalisé. En effet, l'impact direct qu'ont les programmes sociaux du Hamas est certainement ressenti de façon plus importante par une grande proportion de la population que l'impact du mouvement sur le processus de paix¹⁰⁵. L'intérêt grandissant face aux questions domestiques se fait au détriment des objectifs nationalistes énoncés dans la Charte, mais les objectifs religieux sont privilégiés par le fait même.

La transposition du normatif vers le cognitif

Alors que le Hamas exprime sa raison d'être par sa Charte et que le cadre normatif qui soutient la poursuite de ses objectifs est prescrit soit par la Charte ou par la consultation dans les *shura*¹⁰⁶, il demeure essentiel pour le Hamas de raffermir le soutien populaire dont il dispose. C'est-à-dire que le Hamas se doit de non seulement faire connaître ses fins ainsi que ses moyens, mais il doit également devenir un élément incontournable de la société palestinienne. Peut-être s'agit-il de la tâche la plus ardue, mais qui, une fois complétée, aura l'effet le plus durable. Lorsqu'une institution voit le jour des suites d'un besoin reconnu, une légitimité intrinsèque

¹⁰⁴ Khaleb Hroub, « A “New Hamas” Through Its New Documents », p. 9.

¹⁰⁵ Jeroen Gunning, « Peace with Hamas? The Transforming Potential of Political Participation », p. 235.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 244.

l'accompagne donc dès sa naissance et les repères normatifs et régulatifs évoluent avec l'institution. Tel n'est pas le cas du Hamas qui s'est d'abord affiché comme une institution prônant une cause soutenue par l'Islam, soit la libération de la Palestine de l'occupant israélien. Le mouvement a donc tout d'abord établi ses bases régulatrices, puis, des appuis normatifs se sont développés de façon parallèle. Finalement, le caractère culturel et cognitif, par l'entremise des appuis normatifs, s'est modelé et la façon du Hamas de faire les choses devient *la* façon de faire les choses. Scott précise que des trois piliers de la légitimité, le pilier culturel-cognitif offre le niveau d'internalisation le plus profond et que la légitimité organisationnelle est décrite comme le niveau de support *culturel* pour cette même organisation¹⁰⁷.

Une particularité supplémentaire chez le Hamas consiste en les méthodes employées pour cultiver ce support culturel, c'est-à-dire la radicalisation, par l'entremise des écoles et de l'enseignement religieux ainsi que par la dépendance financière créée par les programmes sociaux financés et contrôlés par le mouvement. Le recours à de telles méthodes témoigne d'une conscience du Hamas concernant la précarité de la position du mouvement au sein même de la Palestine.

Perspectives envisageables au sujet du Hamas

Le Hamas est parvenu à se projeter de ses bases régulatrices et à générer l'acceptation d'un nouveau cadre normatif. Les éléments constituant le cadre normatif, spécifiquement les programmes sociaux ont permis une évolution du cadre culturel et cognitif d'une majorité de la

¹⁰⁷ Richard W. Scott, *Institutions and Organizations, Ideas and Interests*, p. 60.

population palestinienne. La Charte du Hamas avait comme objectif le nationalisme religieux et l'atteinte de cet objectif a demandé une réinvention de la tradition¹⁰⁸. C'est exactement ce que le mouvement a été en mesure d'accomplir.

L'arrivée du Hamas comme acteur politique élu de façon démocratique complexifie grandement la situation israélo-palestinienne. L'éloignement graduel de la Charte du mouvement comme repère principal du Hamas et le comportement de plus en plus pragmatique du mouvement une fois élu a normalisé le Hamas. En s'emprenant dans le cognitif des Palestiniens, le Hamas a grandement complexifié la situation israélo-palestinienne. Le Hamas n'est donc plus un groupe extrémiste violent visant la libération de l'ensemble de la Palestine, mais tend à devenir l'autorité représentative élue par le peuple palestinien, soit une sorte de proto-État. Ignorer le Hamas équivaut maintenant à ignorer l'ensemble de la population. Bref, le Hamas est passé du statut « d'état dans l'état » à celui « d'état en tant que tel », il est désormais inséparable de la population. Cette complexité accrue que représente l'arrivée en politique a toutefois quelques avantages. En effet, le Hamas doit maintenant devenir un acteur raisonnable s'il désire assurer sa longévité politique. L'analyse coût-bénéfices doit être au premier plan des décisions d'importance, ce qui rend le Hamas un acteur un peu plus prévisible.

La distance grandissante qui sépare le Hamas de sa Charte de 1988 pose parfois problème. La situation du mouvement, son degré de légitimité et sa base d'appui populaire a certainement évolué depuis 1988. La Charte sert maintenant plus de source d'arguments en défaveur du mouvement que comme source d'inspiration et de ralliement pour ces membres. Or

¹⁰⁸ Are Knudsen, « Crescent and Sword : The Hamas Enigma », p. 1378.

lorsque la question du besoin de renouveler la Charte est soulevée, les leaders du mouvement demeurent quasi indifférents à la question. Usama Hamdan, chargé des relations internationales du Hamas depuis 2010 indique lors d'une entrevue réalisé en 2010 que le mouvement n'est pas fermé à l'idée de revoir la Charte en modifiant certains éléments, mais le mouvement se dit fermé à l'idée d'avoir à accomplir ceci sous la contrainte¹⁰⁹. Ce dernier semble en fait peu enclin à réviser la Charte de 1988 en affirmant que depuis 2006, les positions du Hamas n'ont pas changées. Les positions du Hamas énoncées par Hamdan se résument comme-suit : « *complete Israeli withdrawal to the June 1967 lines, including East Jerusalem; the dismantling of settlements; the refugee right of return; and an independant sovereign Palestinian state*¹¹⁰ ». Hamdan résume donc la position du Hamas en ces termes et ajoute que l'objectif de la libération de la Palestine n'est pas soutenue par des motifs religieux : « *we do not fight the occupation because of the religion of the occupiers; we do not fight Isrealis because they are Jewish, but because they are occupying our land. We believe this is a legitimate reason for resistance.*¹¹¹ » Bien qu'une révision de la Charte ne soit pas hors de question, le mouvement semble plus enclin à décrire les conditions qui empêcherait la Charte d'être révisée que de créer les conditions qui permettraient ce travail. Les bases régulatrices sont plus facilement muables suite à un évènement d'importance pour l'institution. Advenant une consolidation de la position actuelle du mouvement en Palestine, il n'est pas impossible que la prochaine Charte du Hamas soit une sorte de constitution plutôt qu'une simple révision.

¹⁰⁹Usama Hamdan, « Hamas 'Foreign Minister' Usama Hamdan Talks about National Reconciliation, Arafat, Reform, and Hamas's Presence in Lebanon », p. 66.

¹¹⁰*Ibid.*, p. 66.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 66.

Les moyens de résistance employés par le Hamas sont également un élément clé qui déterminera la considération que le Hamas reçoit sur la scène internationale. Alors que le peuple palestinien en général et le Hamas en particulier se sont traditionnellement associés avec l'idée de résistance armée, le besoin et la volonté d'identifier des formes alternatives de résistance fait surface. Or le Hamas continue de justifier ses actes de violence indiscriminée en faisant référence au massacre de Hebron de 1994 où un Israélien a tué des civils en pleine prière. Le mouvement, aux dires de Hamdan, maintient sa position que le terme « résistance » inclus toutes les formes de résistance¹¹². Il semble que lorsque questionné, le Hamas retrouve rapidement les habitudes de ses origines.

CONCLUSION

Au travers de l'analyse institutionnelle, le présent travail a exposé les éléments composant les trois piliers de la légitimité du Hamas. Le rôle de documents clés, tel la Charte du mouvement, son programme électoral et la proposition de gouvernement de coalition ont été identifiés comme les éléments clés du pilier régulateur du Hamas. Une analyse subséquente a toutefois identifié un éloignement progressif des bases régulatrices du mouvement et un certain manque de désir concret de rafraîchir des documents qui n'ont plus le même attrait face à la population palestinienne.

¹¹² *Ibid.*, p. 68.

L'impact important du cadre réglementaire dans l'élaboration des repères normatifs du Hamas et de la population palestinienne a été démontré au travers de l'étude des programmes sociaux et leurs effets secondaires. L'approche du Hamas face aux négociations et à l'emploi de moyens terroristes est probablement un des indicateurs les plus visibles et médiatisés de la façon dont le Hamas a été en mesure de modifier ses repères normatifs et ceux de la société.

Les objectifs nationalistes et religieux du mouvement ont eu, et continuent d'avoir un impact majeur sur la dimension culturelle et cognitive du peuple palestinien. Il s'agit probablement de l'effet cumulatif des apports réglementaires et normatifs du Hamas et sont désormais enracinés au plus profond de la société. Le besoin d'*inventer la tradition* a certainement été rempli par le Hamas au fil des ans. La radicalisation de la société, par l'entremise des camps d'été, de l'enseignement élémentaire et secondaire, de l'enseignement religieux et la création d'une micro-économie basée sur la dépendance économique au mouvement, est le processus ayant permis au Hamas de s'établir comme un incontournable dans la société.

La compréhension des éléments analysés plus haut permettent donc d'expliquer des actions de l'organisation qui pourraient, autrement, être perçues comme non-rationnelles. En acceptant que le désir le plus profond qui habite chaque organisation, soit son désir de survie, des actions en apparence incompréhensibles posées par une organisation peuvent être décryptées et rationalisées.

L'analyse institutionnelle est certes un outil des plus utiles dans l'étude de la légitimité des organisations. Un tel exercice est d'autant plus intéressant dans la mesure où il fournit des

indications quant à l'importance relative des sources régulatrices, normatives et cognitives de la légitimité de l'institution à l'étude. La connaissance de ces sources pourrait servir à affecter de façon négative la légitimité d'une organisation par un groupe rivale, ou bien encore maintenir et promouvoir la légitimité pour une organisation donnée. Mais la valeur réelle de l'étude, au-delà d'une meilleure compréhension de l'institution en elle-même, réside dans la possibilité d'expliquer des actions en apparence non-rationnelle (distinction importante avec *irrationnelle*¹¹³) lorsque perçues de l'extérieur de l'institution. De cette compréhension détaillée des sources de la légitimité, qu'elles soient régulatrices, normatives ou cognitives, découle une compréhension des tensions existant, tant au sein de l'organisation, qu'à l'extérieur de celle-ci. Il s'agit donc de permettre la compréhension des enjeux parfois contradictoires, avec lesquels l'organisation doit se réconcilier afin de maintenir un degré de convergence entre les trois piliers de sa légitimité afin de maintenir une légitimité, autant interne qu'externe. Dans sa forme la plus poussée, cette compréhension détaillée des enjeux permettrait, en théorie, un certain degré de prédictibilité des comportements d'une institution dans des circonstances données. Les tensions qui habitent une organisation telle le Hamas sont toutefois trop complexes et nébuleuses pour rendre l'exercice plus valable que de la simple spéculation.

¹¹³ Un acte non-rationnel sous-entend un degré de rationalité intrinsèque, mais qui est en contradiction apparente avec la raison d'être du groupe ou de l'individu posant le geste. Il existe une logique permettant de lier cause à effet dans ce contexte. Par opposition, un geste irrationnel ne présente pas de logique.

BIBLIOGRAPHIE

Scott, Richard W., *Institutions and Organizations, Ideas and Interests*, Third Edition, Sage Publication, 2008.

Tamini, Azzam, « Hamas, A History From Within », Olive Branch Press, 2007.
Milton-Edwards, Beverley and Stephen Farrell, « Hamas, The Islamic Resistance Movement », Polity Press 2010.

Inbar, Efraim, « Israel's National Security, Issues and Challenges Since the Yom Kippur War », Routledge, 2008.

Frisch, Hillel, « The Palestinian Military, Between Militias and Armies », Routledge, 2008.

Agha, Hussein and Ahmad S. Khalidi, « A Framework for Palestinian National Security Doctrine », Chatham House, Royal Institute for International Affairs, 2006.

Levitt, Matthew, « Hamas – Politics, Charity, and Terrorism in the Service of Jihad », Yale University Press, 2006.

Abu-Amr, Ziad, « Hamas : A Historical Background », *Journal of Palestine Studies*, Vol.22, No. 4 (Summer, 1993), p. 5-19; www.jstor.org; Internet; consulté le 19 janvier 2012.

Maqdsi, Muhamad, « Charter of the Islamic Resistance Movement (Hamas) of Palestine », *Journal of Palestine Studies*, Vol. 22, No. 4 (Summer 1993); p. 122-134; www.jstor.org; Internet; consulté le 19 janvier 2012.

Baumgarten, Helga, « The Three Faces/Phases of Palestinian Nationalism, 1948-2005 », *Journal of Palestine Studies*, Vol. 34, No. 4 (Summer 2005); p. 25-48; www.jstor.org; Internet; consulté le 19 janvier 2012.

Hroub, Khaleb, « A “New Hamas” Through Its New Documents », *Journal of Palestine Studies*, Vol 35, No. 4 (Summer 2006); p.6-27; www.jstor.org; Internet; consulté le 19 janvier 2012.

Rabbani, Mouin, « A Hamas Perspective on the Movement's Evolving Role: An Interview With Khalid Mishal: Part II », *Journal of Palestine Studies*, Vol. 37, No. 4 (Summer 2008); p. 59-81; www.jstor.org; Internet; consulté le 19 janvier 2012.

Carter, Jimmy, « Notes on Meetings With Hamas Leaders and Syrian President Bashar al-Asad, and Observations Regarding the Peace Process », *Journal of Palestine Studies*, Vol. 37, No. 4 (Summer 2008); p. 182-186; www.jstor.org; Internet; consulté le 19 janvier 2012.

Mishal, Khalid, « Remarks on Hamas's Policies », *Journal of Palestine Studies*, Vol. 40, No. 1 (Autumn 2010); p. 186-191; www.jstor.org; Internet; consulté le 19 janvier 2012.

Usama Hamdan, « Hamas 'Foreign Minister' Usama Hamdan Talks about National Reconciliation, Arafat, Reform, and Hamas's Presence in Lebanon » *Journal of Palestine Studies*, Vol. XL, no. 3, (Spring 2011); p. 59-73.

Gunning, Jeroen, « Peace with Hamas? The Transforming Potential of Political Participation », *International Affairs (Royal Institute for International Affairs)*, Vol. 80, No. 2, Israeli-Palestinian Conflict, (mars 2004); p. 233-255; www.jstor.org; Internet; consulté le 19 janvier 2012.

Knudsen, Are, « Crescent and Sword : The Hamas Enigma », *Third World Quarterly*, Vol. 26, No. 8 (2005); p. 1373-1388; www.jstor.org; consulté le 19 janvier 2012.

Herzog, Michael, « Can Hamas Be Tamed? », *Foreign Affairs*, Vol. 85, No. 2, (mars-avril 2006); p. 83-94; www.jstor.org; Internet; consulté le 19 janvier 2012.

Pahlavi, Pierre & Lacroix-Leclerc, Jérôme, « Institutionnalisation d'Al-Qaïda au Maghreb Islamique », *AFCES*, Toronto, 2011.

Pahlavi, Pierre, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle: Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », *Études Internationales*, Vol. 42, no. 4; p. 473-492.

Myre, Greg, « Hamas is Formally Asked to Form a New Government », *New York Times*, 22 février 2006; <http://search.proquest.com/docview/433273972?accountid=9867>; Internet; consulté le 20 janvier 2012.

Oakland, Ross, « Hamas Seeks « Legitimacy: Release of British Journalist Alan Johnston Seen As PR Coup For Militant Group », *Toronto Star*, 5 juillet 2007; <http://search.proquest.com/docview/439259109?accountid=9867>; Internet; consulté le 20 janvier 2012.

Susser, Leslie, « Hamas and the Peace Process », *The Jerusalem Report*, 15 octobre 2007; <http://search.proquest.com/docview/218751226?accountid=9867>; Internet; consulté le 20 janvier 2012.

Anonymous, « Hamas Official Says Time Has Come to Take Movement Seriously », *BBC Monitoring Newsfile*, 21 janvier 2009; <http://search.proquest.com/docview/452566306?accountid=9867>; Internet; consulté le 20 janvier 2012.

Anonymous, « West Must Acknowledge Hamas Legitimacy », *BBC Monitoring Middle East*, 9 mars 2009; <http://search.proquest.com/docview/458610421?accountid=9867>; Internet; consulté le 20 janvier 2012.

El-Khodary, Taghreed & Isabel Kershner, « Carter Lifts Hamas' Quest For Legitimacy, Former US Leader Urges End to Israeli Blockade on Palestinian Enclave », *International Herald Tribune*, 17 juin 2009; <http://search.proquest.com/docview/318989833?accountid=9867>; Internet; consulté le 20 janvier 2012.

Rubenstein, Dany, « Hamas Through The Ages », *The Jerusalem Report*, (17 Jan 2011); <http://search.proquest.com/docview/849001436?accountid=9867>; Internet; consulté le 20 janvier 2012.

Reuters, « UNESCO Votes to Grant Palestinians Full Membership » *Jerusalem Post*, 31 oct 2011; <http://www.jpost.com/DiplomacyAndPolitics/Article.aspx?id=243849>; Internet; consulté le 16 avril 2012.

Nye, Joseph, « America Must Learn the Hard Facts of Soft Power », *South China Morning Post*, 18 March 2008; <http://search.proquest.com/docview/266617296/1364AA614052094A2BC/15?accountid=9867>; Internet ; consulté le 24 avril 2012.

Boivin, Major S, « Le Hezbollah, une organisation légitime? ». Toronto : travail rédigé dans le cadre du cours de commandement et d'état-major interarmées – Maîtrise en études de défense, Collège des Forces canadiennes, 2011.